

ISLAM

Revue Trimestrielle:
Avril - Juin 2014 / Numéro: 19 / Prix: 5 €

magazine

ALTINOBUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale

ISLAM ET SOCIÉTÉ MODERNE



Osman Nuri Topbaş
**Les Musulmans dans
la société actuelle**

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ
**Voyage en Afrique :
pourquoi avez-vous
tardé?**

Pr. Dr. Süleyman Derin
**Remèdes contre la
négligence en
matière de religion**

Mohamed Roussel
**La société moderne dans
le Coran et la Sunna**

Chers lecteurs,

Le thème de ce numéro 19 d'Islam Magazine est consacré à l'apport de l'Islam dans la société moderne. Il va sans dire qu'un tel thème ne peut que préalablement susciter toutes sortes de réactions, de critiques et de débats. Cela est si vrai que, notamment dans les pays occidentaux, nombre de gens y voient un non-sens voire une incompatibilité totale, l'Islam ne pouvant s'inscrire dans la modernité. Et pourtant, oui, l'Islam est à même d'apporter dans notre modernité tous les éléments nécessaires au développement moral, intellectuel, scientifique, éducatif et spirituel de toute société moderne.

Fort de cette certitude, nous disons que l'Islam, dès son apparition il y a plus de quatorze siècles, a jeté les bases indispensables pour qu'une société, à l'instar de celle de Médine, puisse se solidifier en raison de son attachement à la Parole révélée et aux dits prophétiques qui ont marqué pour bon nombre d'individus les racines mêmes de toute implication sociétale.

Qui dit société moderne ne veut pas dire acceptation de tout ce qui se dit ou se fait aujourd'hui, mais raisonnement, analyse, action réfléchie selon les sources qui nous ont été transmises par cette Parole divine et les dits du Prophète Muhammad (pbsl), demeurant pour les croyants et les croyantes les deux premiers critères auxquels ils doivent se référer en matière de modernité. « L'intelligence du texte dans le contexte » comme l'a un jour souligné le professeur Tariq Ramadan doit être pour chaque musulman et chaque musulmane un viatique pour pouvoir « vivre l'Islam » dans une société moderne, avec ses acquis, ses espoirs, ses travers...

Notre plus grand souhait est de montrer par le biais des différents articles proposés ci-après le bien-fondé d'une telle acception, qu'une société moderne sans l'apport de l'Islam et de toutes les valeurs qu'il véhicule est une société asséchée, fade, sans vie véritable.

Veuille Dieu le Très-Haut susciter en chacun de nous un intérêt suffisamment important pour que nous réalisons la portée d'un tel thème.

Que la paix soit sur vous.

Musa BELFORT
(musabelfort@magazine-islam.com)



Islam Magazine : Une revue trimestrielle
Copyright 2014

N° ISSN : 2148-5992

N° 19 Avril - Juin 2014

Islam Magazine est publié par

ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication :

Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Rédacteur en chef :

Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction :

Şakir FAYTRE

Mohamed PAGNA

Adem DERELİ

Djemaâ BELFORT

Ayşe BALTA

Sakina ABOUELHOUDA

Conception :

Ahmet Taha BİLGİN

Bureaux Locaux pour la

Distribution et l'abonnement :

Burkina Faso

Secteur N°17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

Cameroun :

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

Sénégal :

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

France : Association Terre de Paix :

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre

Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel : +90.2126710700 (pbx)

Fax : +90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel : +90.212.671.0707

Avril 2014

www.magazine-islam.com

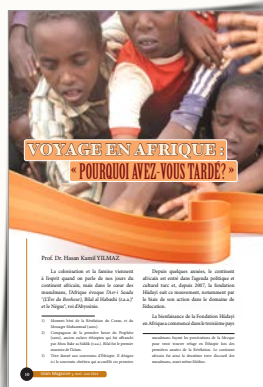
info@magazine-islam.com

Sommaire

LES MUSULMANS DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Osman Nûri TOPBAŞ

4



VOYAGE EN AFRIQUE : POURQUOI AVEZ-VOUS TARDÉ?

10

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

D'UNE SOCIÉTÉ PIEUSE À UNE CIVILISATION MATÉRIELLE

23

(Tiré du Magazine "GENÇ")

DIFFÉRENCE ENTRE CIVILISATION SPIRITUELLE ET CIVILISATION MATÉRIELLE

H. Kübra ERGİN

19



- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.

LA SOCIÉTÉ MODERNE DANS LE CORAN ET LA SUNNA

Mohamed Roussel

27



L'ISLAM N'EMPÊCHE PAS LA VIE MODERNE

Hatice SARI

31

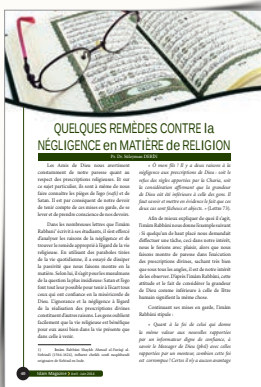
LA PROBLÉMATIQUE DE LA TELEVISION

33 Tuba SÖKMEN

LES LIEUX LES PLUS APPRÉCIÉS

Mustafa KÜÇÜKAŞCI

35



LA CONVERSION D'UN FRANÇAIS ATHÉE À L'ISLAM

QUELQUES REMÈDES CONTRE LA NÉGLIGENCE EN MATIÈRE DE RELIGION

40 Pr. Dr. Süleyman DERİN



LES MUSULMANS DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

(Interview réalisée auprès d'Osman Nuri Topbaş Efendi)

Islam Magazine : *Maître, aujourd'hui dans notre société, et parmi la population musulmane en général, nous percevons un problème majeur, celui du vide spirituel et de la dépression.... que pensez-vous de ce sujet et quelles peuvent être les solutions envisagées ?*

Osman Nuri Topbaş : Allah le Très-Haut a créé l'homme en un ensemble unique, à travers un fond et une forme. Ceci étant, afin qu'il puisse être en paix et heureux avec lui-même, il a besoin que ces deux notions soient en équilibre et en harmonie. Si l'une de ces notions venait à manquer, l'autre ne signifie plus rien. S'il y a le moindre excès dans l'une, l'autre reçoit un grand dommage. Aujourd'hui, il y a un excès en tout dans ce monde consumériste.

Ce déséquilibre, cet abus des moyens techniques, des programmes de télévision et d'Internet qui passent des messages négatifs dans nos vies, un environnement en désordre et un dégoût de la vie, tout cela nous entraîne malheureusement vers un vide spirituel. Il y a encore plus important : en effet il y a des personnes qui, sans s'en rendre compte,

vivent cet état dans leur vie, ce qui augmente davantage la gravité de la situation. Nous voyons apparaître une ère moderne marquée par l'ignorance. Aujourd'hui, nous vivons la même période préislamique que celle précédant l'ère islamique, mais sous un autre visage, une sorte de packaging plus moderne. Le vide spirituel et la dépression poussent les gens vers le profit d'intérêt en enterrant au plus profond d'eux-mêmes des valeurs comme la bonté et la compassion.

Ce qui nous révèle ceci :

D'un côté nous voyons l'émergence d'individus irresponsables possédant un intérieur vide spirituellement (bonté et compassion) et rempli d'intérêts négatifs... et de l'autre côté nous voyons des êtres humains qui détiennent une conscience encore intacte mais qui sont confrontés au même danger que les précédents et qui ont la notion de leur responsabilité spirituelle...

Tout le monde est plus ou moins conscient ce vide intérieur et ressent la gravité de cette crise, mais le diagnostic est erroné et le remède pour combler ce vide est



inefficace. De nos jours, l'homme, en dépit qu'il possède la plus luxueuse voiture ou est présent dans une salle de concert où raisonne de forts décibels, vit cette situation de plus en plus dramatique dans laquelle il ne parvient pas à combler ce vide intérieur

La solution :

L'éducation religieuse.

Si le corps de l'homme a besoin de nourriture pour vivre, le cœur lui a besoin de nourriture spirituelle pour survivre. Il ne peut être satisfait qu'avec le spirituel. Un verset du Coran stipule :

« Ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah... »¹

Pour faire accepter cette vérité divine aux individus, il est nécessaire d'avoir des personnes de qualité baignant dans un climat spirituel, comme pour tout métier où il est nécessaire d'avoir le bon connaisseur. Il n'est certes pas facile d'être une telle personne et d'éduquer ces personnes-là. Mais voilà, il n'y a pas d'autre alternative pour combler ce vide spirituel. Même si on ne parvient pas à les éduquer, le fait de se trouver là et de faire tout son possible pour essayer de changer les choses peuvent contribuer à apporter une certaine sérénité et un bonheur certain.

Mawlânâ Jalal-ud-Dîn Rumî nous raconte un événement relatant cet état

d'esprit :

« C'était la nuit. Je sors de la maison. Je marche à la campagne. Je vois un homme se promener torche dans la main :

Je lui demande ce qu'il cherche dans le noir.

L'homme répond :

« Je cherche «l'homme». »

Je lui rétorque :

« C'est triste ! Tu te fatigues pour rien... Moi j'ai quitté mon pays et je ne l'ai toujours pas trouvé. Rentre chez toi. Dors, mets-toi à l'aise. Ta recherche est vaine parce que tu ne le trouveras nulle part. »

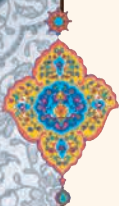
L'homme me regarde d'un air triste et répond :

« Je sais que je ne le trouverai jamais, mais le fait d'essayer de combler ce manque me procure le plus grand bien ! »

Prenez bien garde à ceci :

Si dans le domaine du matériel on assouvit toutes nos envies, on voit apparaître alors une grande insatisfaction et une grande insatiabilité. Même si dans le domaine du spirituel on n'arrive pas toujours à atteindre le but qu'on s'est fixé, on ressent tout de même un bonheur et une satisfaction certaine. D'un autre côté, les gens admirent ceux qui possèdent une personnalité et une moralité. Ils imiteront les personnes qui possèdent ces caractères-là. L'histoire est témoin que les théories humaines et les philosophies sont

1) (Ar-Ra'd, 13/28).



éphémères ; ça vient et ça part alors que les prophètes sont dans une continuité certaine.

En conséquence, même si Aristote a posé les bases de la philosophie de la moralité en introduisant un certain nombre de lois et de règles, vous ne verrez personne suivre ses directives parce qu'elles sont éloignées de la Loi divine ; ceci parce que le cœur des philosophes ainsi que leurs mots et leurs idées ne sont que le fait de l'homme et non d'une révélation. Tous leurs différents systèmes ne sont guère sortis des salles de conférence et des livres qu'ils ont écrits. Notons à ce sujet que pour remplir le vide spirituel et combattre la dépression, il est impératif d'user de nourriture spirituelle...

Islam Magazine : Maître, vous avez parlé d'éducation religieuse. Or, dans le Coran, Allah dit que « celui qui est le plus élevé d'entre vous est celui qui possède la plus grande piété ». Par conséquent, Allah nous rappelle le fait que la mesure qui permet d'apporter une valeur à l'homme, c'est bien sa valeur spirituelle. Que doit faire le musulman d'aujourd'hui pour approfondir cette piété « crainte d'Allah » ? En matière d'éducation religieuse, quelles sont les bases concernant l'enseignement de la piété dans nos vies ?

Osman Nuri Topbaş : De nos jours la piété est une qualité religieuse très importante. Il est donc important qu'un musulman soit pieux tout en craignant Allah parce que nous vivons une époque où avoir la foi, c'est comme tenir des braises ardentes entre ses mains. La crainte d'Allah nous permet de nous protéger de l'érosion que subit la morale. Il est impératif d'entretenir cette piété pour que notre foi et nos bonnes actions ne s'évaporent pas. Du commerce à la vie de famille, de la rue à l'école, s'il existe le moindre souci dans un de ses domaines, on

peut dire que la solution pour résoudre les maux, c'est bien la piété.

Le Coran dit clairement à ce propos :

« ... Et quiconque craint Allah, Il lui donnera une issue favorable. »

²Et ceci encore

« ... La bonne fin est réservée à la piété... »

³Un homme vint auprès de notre Prophète (pbsl) et lui dit :

« Ô Prophète ! Je suis sur le point d'entreprendre un voyage, peux-tu me dire quelque chose en guise de prière ? »

Notre Prophète répondit :

« Qu'Allah t'apporte la piété. »

L'homme répondit :

« Quelque chose d'autre ô Prophète ! »

Il répondit :

« Qu'Allah pardonne tes péchés. »

L'homme à nouveau :

« Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ô Prophète, quelque chose d'autre ! »

Notre prophète (pbsl) répondit :

« Qu'Allah te permette d'accomplir de bonnes actions là où tu seras. » (Attirmidhi, Dawat, 44/3444)

Notre Prophète (pbsl) nous enseigne à travers ce hadith des leçons de base en matière de piété.

Fuir les péchés et faire des bonnes actions, quel que soit l'endroit où l'on est... Donc il faut globalement :

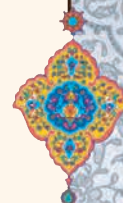
- S'éloigner des péchés, des erreurs, du manque de sincérité, et des routes tortueuses...

« ... Et quiconque craint Allah, Il lui donnera une issue favorable. »

(At-Talâq, 65/, 2).

2) (At-Talâq, 65/, 2).

3) (Tâ-Hâ, 20/132).



- embrasser de la manière la plus juste le chemin des bonnes actions, de la bonté en général, rendre service...

La notion de piété d'après le soufisme, c'est le fait de purifier son cœur de tous les désirs terrestres en lui faisant prendre conscience qu'il est surveillé par les « caméras invisibles d'Allah ».

Islam Magazine : *Concernant la moralité de notre Prophète, quels conseils adresseriez-vous aux musulmans pour qu'eux-mêmes l'acquiescent ?*

Osman Nuri Topbaş : Abû Bakr, 'Umar, 'Uthman, 'Ali (qu'Allah les agrée) ont été de grandes figures de la moralité prophétique ainsi que tous les Compagnons par ailleurs. Ils furent semblables aux étoiles parce qu'ils ont su rallier leur comportement sur celui du Prophète (pbsl), s'étant élevés à un degré tel que l'esprit même ne saurait l'imaginer.

Leur mental même est devenu esprit. Chacun deux a été une lumière et un guide pour l'humanité entière. L'important dans le chemin de la foi et du salut, c'est de s'aligner sur le comportement du Prophète (pbsl) parce que notre foi, notre morale et la droiture de notre voie ne peuvent être enjolivées qu'en prenant exemple sur la moralité du Prophète (pbsl). Le cœur qui atteint cette maturité est comme une étoile qui brille et le cœur qui en est démuné est comme une pierre sèche. Le mental qui n'atteint pas ce degré se noiera dans le gouffre de l'idiotie.

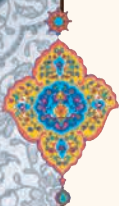
Il ne faut pas oublier que pour l'homme, la foi, le savoir, la terre, les cieux, l'ascension, les connaissances divines et toutes les autres connaissances n'ont qu'une seule porte et cette porte ne peut s'ouvrir que si nous nous imprégnons de la moralité de notre Prophète (pbsl). Et cette porte ne peut s'ouvrir que si nous avons su nous approprier la morale de notre Prophète (pbsl).

Mais si notre état, que ce soit la raison, le cœur, ou notre perception ne ressemble en



rien à celui de notre Prophète (pbsl), on sera alors condamné à rester dans les bas-fonds. Ceux qui ne le comprennent pas et qui le renient totalement sont ceux qui n'ont pas su s'approprier sa grande moralité pour leur plus grand malheur. Abû Jahl lui aussi disait : « Tu es Muhammad le véridique », mais comme il n'a pris en lui aucune des qualités morales de notre Prophète (pbsl), il n'a pas fait acte de foi. C'est pour cette raison que le seul chemin, qu'il s'agisse de la raison, de la perception ou du cœur qui conduit à notre Prophète (pbsl), c'est pouvoir se sacrifier pour lui, tout en lui ressemblant. Celui qui se soumet avec amour à l'unique soleil parmi toutes les étoiles, son cœur sera aussi lumineux que le croissant de lune.

Se soumettre à lui avec amour, c'est



remplir sa vie de sa grande moralité. Se soumettre à lui avec amour, c'est se diriger vers la voix du salut. Se soumettre à lui avec amour, c'est suivre ses commandements et s'éloigner de ses interdictions. Se soumettre à lui avec amour, c'est prendre de lui les valeurs du cœur. Se soumettre à lui avec amour, c'est refléter sa Sunna à tous les niveaux de notre vie.

Il faut nous demander ceci :

Est-ce que notre foi est la même que celle du Prophète ?

Est-ce que notre culte est le même que celui du Prophète ?

Est-ce que nos prières et nos jeûnes sont les mêmes que ceux de notre Prophète ?

Respectons-nous la parole donnée comme le Prophète ?

Est-ce que nous sommes généreux, faisons le bien, aidons comme le Prophète ?

Est-ce que nos jours et nos nuits sont comme ceux du Prophète ?

Islam Magazine : *Maître, il y a encore quelques décennies, la vie des musulmans était bien difficile. Malgré cela, ils avaient une vie bien remplie à la fois physiquement et moralement, notamment parce qu'ils étaient assidus aux prêches et à la lecture. Dans le monde d'aujourd'hui, les occupations et les excuses sont davantage mises en avant. Que ce soit le travail en équipe ou le travail de jour ou pour d'autres raisons matérielles, ou bien parfois parce que l'on vit une existence insouciante, on néglige souvent de combler nos nuits. Pour contourner cette réalité, que nous*

conseillez-vous de faire ?

Osman Nuri Topbaş :

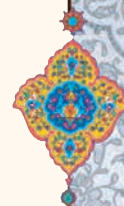
Chaque instant de la vie revêt son importance. Le jour et la nuit ont chacun un sens et une grâce bien particulière. Le Créateur a donné au jour et à la nuit des attributs bien particuliers. Pendant notre passage sur terre, il est primordial de préparer nos cœurs autant le jour que la nuit pour pouvoir atteindre un bonheur éternel. Dans notre monde où l'on voit augmenter l'immaturité, la maturité s'avère obligatoire. Dans un monde où l'homme est éloigné de la vérité, il est impératif qu'il se rapproche de son Seigneur. Et surtout la nuit... Le jour, avec ses occupations et ses préoccupations quotidiennes, il ne peut vivre correctement sa spiritualité car il a besoin d'embellir son cœur et d'approfondir ses sentiments. Le moment idéal est bien la nuit. La nuit est l'occasion unique pour que le jour soit le plus bénéfique. Par conséquent, notre Créateur a donné une valeur particulière à la nuit et y a installé des secrets innombrables. Notre Créateur nous interpelle ainsi dans le Coran :

« Et par la nuit et ce qu'elle enveloppe ! »⁴

Allah jure que dans la nuit il y a des secrets, qu'il s'y trouve une certaine vérité que notre cœur ne peut voir qu'à travers la fenêtre que notre Seigneur ouvre pour nous.

Ce qui est pour nous un véritable cadeau appelé "rêve prémonitoire" est la transmission de l'avenir enregistré dans les Law-i Mahfouz (les tablettes préservées près

4) (Al-Inshiqâq, 84/17).



d'Allah) par lesquelles le Tout Sage (Allah) ébloui nos nuits prospères.

En général, les révélations descendent la nuit. Les premiers rêves véridiques à teneur prophétique ont bien souvent lieu au cours de la nuit, car c'est pendant la nuit que l'inspiration spirituelle est la plus intense.

Notre Prophète (pbsl), cause de toute la création et suscité pour toute l'humanité, fut reçu par son Seigneur lors de l'événement authentique de l'Isra (voyage nocturne) et du Miraj (l'ascension) pendant lesquels il a vu les vérités du monde de l'au-delà eut lieu pendant la nuit.

Quiconque est conscient de la valeur spirituelle de la nuit sait que ceux qui se privent de cette spiritualité seront fatigués et léthargiques le matin et incapables profiter de toutes les contingences de la journée. Ceux qui sont ignorants des bienfaits de la nuit, comment peuvent-ils profiter de la journée ? Chaque personne qui désire recevoir le salut dès l'aube est contraint d'entrer dans cette sphère spirituelle et divine qu'est la nuit.

Un homme demanda à Ibrahim Ibn Adham :

« Donne-moi un remède car je n'arrive pas à me lever la nuit pour prier. »

Ibrahim ibn Adham lui répondit :

« Ne te rebelle pas le jour contre ton Seigneur et tu verras que la nuit c'est Lui qui te lèvera pour que tu puisses être en Sa présence. Être la nuit en sa présence est un grand privilège, un grand honneur. Les pécheurs ne peuvent aucunement bénéficier

de cet honneur ! »

Al Hasan al Basri rapporte ceci :

« Se lever la nuit pour prier et invoquer est difficile pour quiconque est écrasé par le poids de ses péchés. »

Si tu veux profiter de la nuit, il faut d'abord commencer par formuler la demande de pardon (*istighfar*), puis l'affirmation de l'unicité d'Allah (*tawhid*) et enfin les invocations apportées à notre Prophète (pbsl). Cela continue lorsqu'on se baigne dans le rappel d'Allah (*dhikr*). Le *dhikr* que l'on pratique dès l'aube, dans les moments précis où le serviteur rencontre son Créateur, est une occasion unique et un besoin essentiel pour pouvoir restaurer son cœur. Si notre corps a besoin de nourriture matérielle, notre cœur a besoin aussi de nourriture spirituelle pour vivre. Notre Créateur donne davantage de valeur au *dhikr* réalisé à l'aube.

Bayazid al Bistami rapporte ceci :

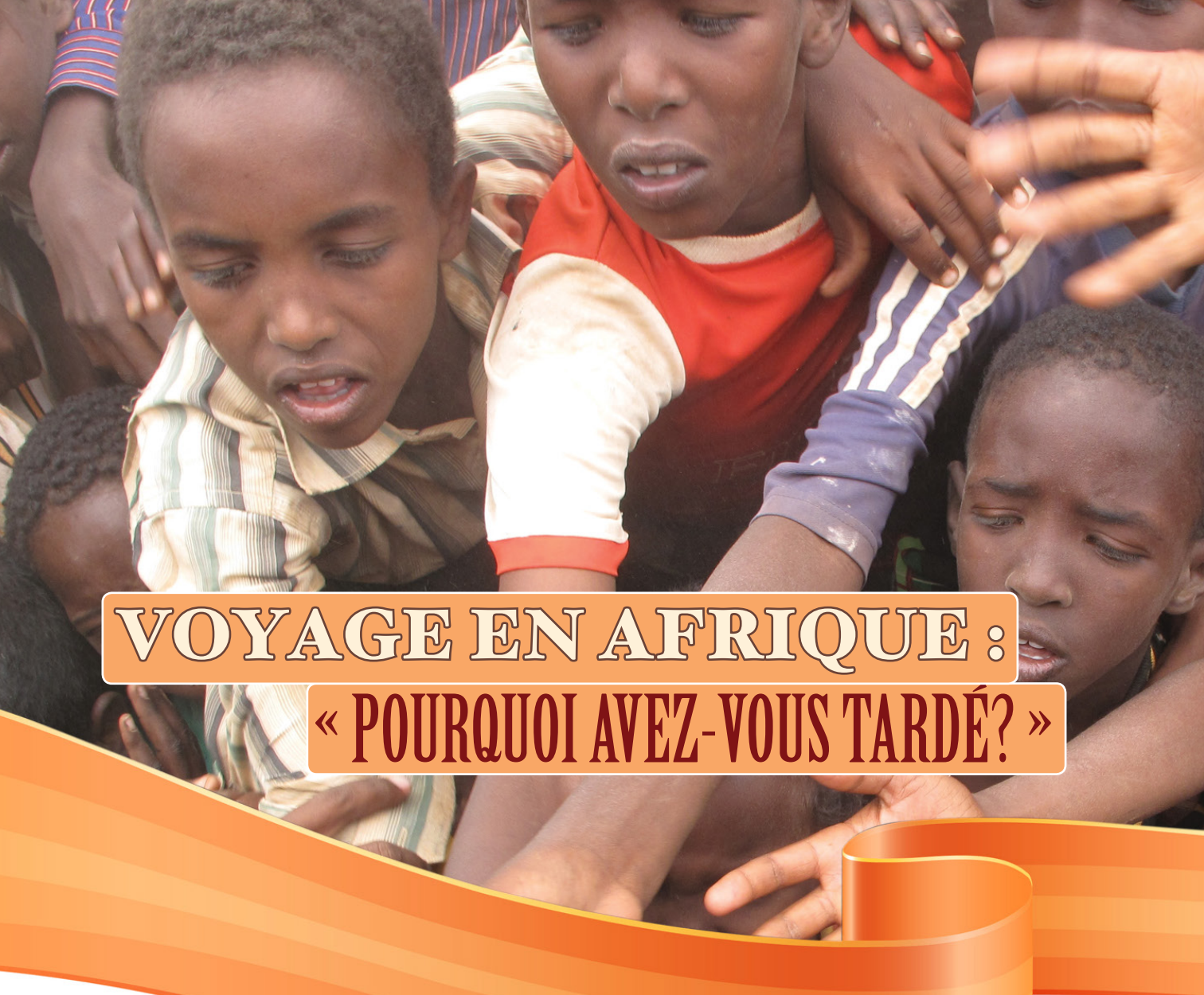
« Je n'ai rien conquis avant que mes nuits ne deviennent jours. »

La mère du prophète Suleyman (sur lui la paix) lui donna le conseil suivant :

« Mon enfant, ne dors pas trop la nuit, parce que si tu dors trop la nuit, le Jour du Jugement dernier, tu seras appauvri. »

Si l'homme vit dans une telle conscience, il aura su combler sa vie d'ici-bas et (parallèlement) sa vie dans l'au-delà en l'embellissant, en la rendant plus belle, étant digne de la grâce divine.

Seigneur, accorde nous Ta grâce...



VOYAGE EN AFRIQUE :

« POURQUOI AVEZ-VOUS TARDÉ? »

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

La colonisation et la famine viennent à l'esprit quand on parle de nos jours du continent africain, mais dans le cœur des musulmans, l'Afrique évoque *l'Asr-i Saada* ¹(*L'Ère du Bonheur*), Bilal al Habashi (r.a.a.)² et le Négus³, roi d'Abyssinie.

- 1) Moment béni de la Révélation du Coran, et du Messager Muhammad (saws).
- 2) Compagnon de la première heure du Prophète (saws), ancien esclave éthiopien qui fut affranchi par Abou Bakr as Siddik (r.a.a.). Bilal fut le premier muezzin de l'Islam.
- 3) Titre donné aux souverains d'Éthiopie. Il désigne ici le souverain chrétien qui accueillit ces premiers

Depuis quelques années, le continent africain est entré dans l'agenda politique et culturel turc et, depuis 2007, la fondation Hüdayi suit ce mouvement, notamment par le biais de son action dans le domaine de l'éducation.

La bienfaisance de la Fondation Hüdayi en Afrique a commencé dans le troisième pays

musulmans fuyant les persécutions de la Mecque pour venir trouver refuge en Éthiopie lors des premières années de la Révélation. Le continent africain fut ainsi la deuxième terre d'accueil des musulmans, avant même Médine.



le plus pauvre du monde, le Burkina Faso, et s'est développée ensuite au Cameroun, au Ghana et au Mali. Deux raisons nous avaient motivé Aican Tatli et moi-même pour effectuer ce voyage en Afrique : premièrement nous voulions découvrir les régions d'origine de beaucoup de nos étudiants africains venus étudier en Turquie ; deuxièmement nous voulions évaluer les différents services mis en place par Hüdayi là-bas. Du 27 octobre au 2 novembre 2010, nous avons donc effectué ensemble un voyage qui nous a emmené du Burkina Faso jusqu'au Mali.

Après avoir fait une escale à Casablanca, notre expédition commença véritablement lors de notre arrivée à Ouagadougou, capitale

du Burkina Faso. La vue offerte depuis l'avion à l'atterrissage nous fut suffisante pour comprendre les conditions difficiles dans lesquelles vivaient les Burkinabés. Une fois à l'aéroport, nous fûmes accueillis par nos amis turcs en mission à Ouagadougou.

Le lendemain, un dur « marathon » nous attendait. Après quelques heures de repos à l'hôtel, nous partîmes au lycée Imam-Hatip⁴ de Ouagadougou, situé au centre de la ville. Ce lycée qui requiert une année de classe préparatoire forme 150 élèves dans quatre classes différentes. Cet établissement conçu sous le modèle des lycées Imam-Hatip de Turquie fournit un enseignement à la fois culturel, religieux et professionnel, le tout en français, langue officielle de l'État. Les élèves que nous avons rencontrés nous apparurent dynamiques, le visage radieux, et nous ont transmis leur soif d'apprendre. Pendant les pauses, les enseignants qui avaient étudié en Turquie et ceux qui avaient étudié dans différents pays arabes instruisaient les enseignants locaux et ne s'éloignaient pas de l'espace entre la mosquée et la bibliothèque.

Le modèle culturel et éducatif issu de la longue colonisation française a laissé des traces encore apparentes au Burkina Faso et au Mali. Pour cette raison, on y rencontre deux types d'enseignement: le premier, d'influence occidentale, est réservé aux classes supérieures de la société ; le second, de type *madrassa*, qui comprend les écoles locales, accueillent les enfants pauvres et démunis. Dans ces dernières, les cours sont délivrés dans la langue locale et sont exclusivement tournés sur la mémorisation du Coran. L'absence de formations dites profanes, pourtant fondamentales dans le parcours et la vie de l'étudiant, rendent ces établissements inefficaces et insuffisants. De ce fait, les élèves qui sortent diplômés

4) Imam-Hatip est le titre donné en Turquie aux lycées délivrant un enseignement religieux en plus de l'enseignement profane. La suite du passage explique pourquoi l'auteur a repris ce terme dans son article.



de ces écoles voient leurs conditions de vie inchangées et doivent toujours se battre pour survivre. C'est la raison pour laquelle les établissements Imam-Hatip qui se sont développées sous l'impulsion de l'association Hüdayî, sont perçus comme de véritables « bouées de sauvetage ». Car dans ces pays, seuls les élèves ayant reçu un enseignement à la fois culturel et religieux ont la garantie de pouvoir intégrer une université.

Le soir, nous nous dirigeâmes vers ce qui peut être considéré comme la périphérie de la ville, dans une mosquée de banlieue où, après la prière de l'icha, nous eûmes la chance de rencontrer un jeune groupe qui avait étudié à Médine et d'assister au cours qu'ils donnaient aux enfants de la communauté. Nous restâmes très émus devant cette quarantaine d'enfants, âgés entre six et quatorze ans qui apprenaient tous une sourate différente du trentième *juz*,⁵ aux règles de *tajweed*⁶ totalement maîtrisées et répondaient parfaitement à nos différentes questions sur la vie du Prophète Muhammad (saws), la jurisprudence islamique et

l'éthique. Nous en sortîmes à la fois heureux et impressionnés de voir un enseignement d'une telle qualité dans des conditions aussi difficiles.

Notre programme prévoyait de rencontrer le vendredi 29 octobre le Dr Khalid Sana dans sa ville natale de Dablo. Le Dr Sana qui a reçu une formation en Syrie et en Tunisie est un homme remarquable doté d'une grande éloquence, d'un grand enthousiasme, amoureux de la Turquie et admiratif des Ottomans. Nous le rencontrâmes donc le lendemain à l'occasion de la prière du Vendredi, en compagnie de la communauté de croyants de Dablo dans la mosquée de son village où vit sa famille.

Dablo est distant de la capitale de 200 kilomètres dont 50 de route goudronnée et 150 de chemin de terre qui nécessite que les voitures se suivent avec un intervalle entre elles de plusieurs centaines de mètres. Sur la route nous ne cessons d'admirer les beautés de la nature ainsi que l'extraordinaire couverture végétale. À la vue de ces champs verdoyants, nous ne parvînmes pas à cacher notre émerveillement.

Ainsi donc, si la pluie y est d'une générosité si grande pour que la végétation

5) Un *juz* est un chapitre du Saint Coran comprenant 20 feuilles.

6) Le *tajweed* désigne quant à lui les règles de lecture du Livre sacré.



soit autant riche et vivante, l'eau potable reste en revanche très difficile d'accès. Soit elle est récupérée à partir des flaques d'eau formées au sol et l'eau y est alors d'une couleur verte mélangée à de la terre et d'une odeur nauséabonde, soit elle est puisée à l'aide de puits artésiens dans des profondeurs extrêmes de plusieurs centaines de mètres. Pour toutes ces raisons, l'eau reste le bien le plus précieux dans cette région. La plupart du temps, les femmes se tournent vers cette eau verte, chauffée au soleil, un mélange liquide de boue et d'eau appelé « eau » qu'elles placent dans des bassines qu'elles transportent sur leurs têtes jusque dans leurs foyers. En chemin, nous aperçûmes des cultures dont les troncs rappellent le maïs et le haut la graine de paille de balai. D'après ce que nous savons, le produit de base alimentaire de la population est un ragoût composé à partir de ce produit, le sorgho, qui ressemble à la graine des pailles de balai. Généralement, les habitants n'ont accès qu'à un repas par jour. Les journées de deux ou trois repas sont rares.

Seulement quelques kilomètres nous séparent désormais du village du savant Khalid et nous sommes déjà accueillis par plusieurs de ses proches. Mesurant 1m95, Khalid dépasse tout le monde. Son visage souriant ressort de la petite foule qui vient de se former. Nous nous dirigeons vers la place du village sous le son des *takbirs* (*Allahou Akbar*), des *tahlils* (*La Illaha ill Allah*) et autres *dhikrs*⁷. C'est l'heure de la prière de Vendredi, *Jumu'ah*. Le soleil, qui était à son zénith, commence tout juste à décliner. Les habitants du village se sont regroupés en deux rangées distinctes et attendent d'accueillir les invités venant de la capitale et de la Turquie. Dès notre descente de voiture, l'ambiance monte d'un cran et le volume des chants, litanies et *dhikrs* s'élève. Nous répondons à ce chaleureux accueil en prenant le temps de

serrer la main de chaque personne des deux rangées, car ce qui nous avait été annoncé s'était avéré exact. Pour les habitants de ces villages, le fait d'embrasser un homme blanc et de lui serrer la main sort de l'ordinaire. Et s'il s'agit d'un musulman, le plaisir en est d'autant plus grand.

Les maisons de Dablo sont généralement de même type que celles rencontrées sur la route, des bâtisses construites de chaux et de pisé au toit revêtu de paille. De mémoire, elles ne devaient pas dépasser les 100m², en forme de coupole, leur dimension varie entre 1,5 et 2 m. de diamètre. Après cet accueil transformé en véritable cérémonie, nous entrons dans la maison en béton armée du savant, y renouvelons nos ablutions à l'aide d'une aiguière (type de jarre) et nous nous dirigeons vers la mosquée. Une nouvelle fois, c'est la mélodie touchante des récitation à voix-haute – notamment des *salât-u salam*⁸ et des *qasida el Burda*⁹ – qui nous accompagne jusqu'à la mosquée du savant Khalid Sana lui-même. Elle apparaît luxueuse et bien équipée selon les critères locaux.

Le savant fait le sermon du Vendredi, le *khotba*. Dans l'intention de nous saluer, le Cheikh évoque dans sa première partie en arabe le padichah Fâtiḥ Sultan Mehmet Han¹⁰ et l'honneur que lui conféra le Prophète (saws) en annonçant sa conquête de Constantinople.¹¹ Dans le même esprit,

7) Litanies rappelant Allah - Le dhikr est appelé communément Rappel d'Allah.

8) 8 Prières adressées au Prophète (saws).

9) Louanges adressées au Prophète (saws) écrites par le poète Kâab bin Zouhayr (r.a.a.) qui, après avoir lu au Messager d'Allah (saws) le poème à son intention, s'est vu offrir son manteau par le Prophète. À partir de ce fait, le poème initialement intitulé Banat Souad (le Bien-aimé s'est éloigné) fut appelé Qasida el Burda (le Poème du Manteau).

10) 7ème Sultan de l'Empire ottoman qui conquiert Constantinople à 21 ans en 1453.

11) Le Prophète (saws) a dit à son sujet dans un hadith authentique : « Constantinople sera conquise. Béni soit le commandant qui la conquerra et bénies soient ses troupes ! » (Rapporté par Ahmad dans son Mousnad).



le savant Khalid remémore le padichah Abdülhamid Han¹² qui au début du XXe siècle ne céda pas la Palestine aux Juifs¹³. L'envolée lyrique de son discours ainsi que le ton passionné de sa voix nous animèrent et nous transportèrent. La deuxième partie du sermon fut délivrée dans la langue locale – le moré. Selon la traduction qui nous a été faite, cette partie eut une nouvelle fois beaucoup d'effets sur l'auditoire. Les éclats de rire et les sourires qui se sont fait entendre dans la mosquée ont prouvé l'éloquence et la qualité du discours du Cheikh.

Alors que dix ans auparavant Dablo était connue pour la prostitution, la consommation de stupéfiants et divers autres vices qui y sévissaient, le savant Khalid et son père éclairèrent les habitants et transformèrent Dablo en une cité pérenne et musulmane. Le père du savant Khalid était en effet un Cheikh Tidjani¹⁴ et un *connaissant*¹⁵.

12) 34e Sultan de l'Empire ottoman.

13) En 1901, Théodore Hertz, le fondateur du sionisme (Mouvement dont l'objet fut la constitution en Palestine d'un État juif- définition Larousse) proposa au Sultan Abdülhamid II de lui concéder la Palestine en retour du paiement de toute la dette extérieure de l'Empire ottoman (qui était ruiné depuis plusieurs décennies). Voici la réponse donnée par le Sultan : « Dr Herzl, ne prenez pas de mesures décisives dans cette affaire, car je ne peux pas sacrifier un seul pouce de la terre de Palestine, elle ne m'appartient pas à moi mais à la nation musulmane. Mon peuple l'a conquise et l'a irriguée de son sang. Les Juifs peuvent garder leurs millions. Si un jour l'État musulman est démembré, alors vous pourrez avoir la Palestine pour rien, mais tant que je vivrai, je préférerais être coupé en morceaux plutôt que de voir la Palestine détachée de l'État musulman. Je ne peux pas accepter cette dissection de nos corps encore vivants ».» (Theodore Hertz, the Diary of Theodore Hertzl, Vol I, Page 378-379).

14) Cheikh de la voie soufie (tarîqat) Tidjaniyya, voie de l'Islam sunnite, très répandue en Afrique du Nord et Afrique de l'Ouest qui tire son nom de son fondateur Sîdî Ahmad al-Tidjani (1737-1815).

15) Traduction du terme arabe - 'arif - qui désigne en général un savant pieux, qui en plus de sa connaissance de la science exotérique (extérieure - zâhir) de la religion, a reçu une connaissance

Après la prière du Vendredi, les habitants souhaitèrent s'entretenir avec nous et ce fut pour nous l'occasion de leur faire part de notre foi en l'avenir de l'Afrique, que nous considérons comme le continent du XXIe siècle, et de discuter ensemble des orientations stratégiques qui s'offrent aux pays africains. Autant de sujets qui nous rassemblaient et nous réjouissaient. C'est d'ailleurs dans cette atmosphère fraternelle que nous nous quittâmes.

Nous partîmes ensuite voir la fin des travaux d'une clinique financée par nos amis d'Istanbul. Composée de huit chambres, cette clinique est destinée aux accouchements, aux soins des enfants et autres traitements spécialisés. Des logements pour le personnel médical y étaient en construction, et c'est d'ailleurs à ce stade de la construction qu'en étaient arrivés les travaux. Il y avait ici un grand besoin d'hôpitaux musulmans car les hôpitaux gérés par les chrétiens étaient décrits comme étant offensant et irritant pour les femmes et les hommes musulmans. À ce sujet, une histoire nous fut plusieurs fois relatée: *lorsqu'un médecin comprend que son patient est musulman, son attitude change et il remplace le médicament prescrit par un autre inadéquat en lui disant : « Prends donc ce remède de musulman ». Le malade, quand il constate que son état de santé ne s'améliore pas, retourne voir le médecin qui lui dit : « Tu vois ! le médicament de musulman n'a eu aucun effet. Maintenant je vais te donner la médication de Jésus ». C'est à ce moment seulement que le médecin donne au patient le vrai médicament, celui qui parviendra à le guérir, avec l'autorisation d'Allah. »* C'est par le biais de telles pratiques que les musulmans sont rabaissés et humiliés au quotidien dans ces régions.

Samedi 30 octobre. Nous nous déplaçâmes à Titao pour rejoindre le maître

ésotérique (intérieure – bâtin). Le terme 'arif est parfois traduit par le mot gnostique.



Nouh Sawadogo. Titao est à 280 kilomètres de la capitale et cette fois-ci la route qui y conduit était goudronnée sur plus de 200 kilomètres. Le reste demeurant un chemin de terre. À l'instar de Dablo, les maisons sont vétustes, construites en pisé et en chaux, au toit couvert de paille. La vision d'une telle pauvreté, d'un tel dénuement, nous brisa le cœur. Arrivés à quelques mètres de Titao, les premiers habitants nous accueillirent.

Parmi ces habitants, une personne attira notre attention. Un vieil homme de 78 ans, avec près de lui un jeune homme d'une grande agilité qui réussit avec brio à dresser un cheval. Ici aussi la récitation de *takbirs* et de *tahlils* nous accompagna de l'entrée jusqu'à la place du village. Après l'entrevue proposée par le maître Nouh, nous prîmes le temps de saluer chaque personne présente, une à une. Lorsque notre frère Mehmet Keleş qui participait à notre voyage et nous hébergeait chez lui le soir fut annoncé, une salve d'applaudissements accompagna son nom et sa qualité car c'est lui qui leur apportait d'ordinaire les bêtes du sacrifice de l'Aïd. Il était donc normal qu'il reçût de leur part une ovation.

Comme Dablo, Titao a aussi un hôpital en cours d'établissement, bâti à l'initiative de bienfaiteurs stambouliotes. Il faut noter par ailleurs que l'hôpital chrétien était lui repérable dès l'entrée du village. Une bâtisse moderne arborant une croix. Nous apprîmes rapidement que cet hôpital avait des précédents en ce qui concerne la maltraitance de ses patients musulmans. Cet hôpital a pour ainsi dire affiché au grand jour son mépris pour les croyants de la dernière religion révélée. Inch'Allah, l'ouverture du nouveau centre médical mettra fin à ces peines.

Sur la route, après le village du maître Nouh, nous visitâmes le lycée d'enseignement secondaire regroupant 200 étudiantes dont s'occupe madame Oummou Goulsoum. Réalisée grâce au soutien matériel des

bienfaiteurs de Hüdayî, cet établissement semblable à ceux de la capitale école propose à la fois des cours culturels et religieux. À l'occasion de notre venue, une grande rencontre fut organisée, réunissant élèves, professeurs et tutrices. Madame Oummou Goulsoum peut être véritablement considérée comme une dame importante et efficiente.

Nous fûmes guidés vers une autre partie de l'établissement au-delà du bâtiment où étaient dispensés les cours théoriques et généraux. Il nous fut expliqué que ce département était réservé aux formations manuelles et artisanales telles que la couture, la broderie, la cuisine, le dessin et autres arts. Oummou Goulsoum qui avait étudié au Soudan est une femme influente qui maîtrise parfaitement la langue arabe et parle couramment le français. Son défunt père était un cheikh soufi. Ses frères et sœurs, son voisinage, furent tous bercés dans l'atmosphère du soufisme, des personnes chaleureuses au visage radieux et souriant.

De retour à Ouagadougou, nous eûmes la surprise de recevoir un invité, un ancien pasteur qui avait grandi dans une famille protestante et étudié la théologie chrétienne. Par la grâce et la guidance d'Allah, il est aujourd'hui musulman et nous raconta son parcours vers l'Islam :

« Il y a trois ans de cela, un ami vint me voir et m'expliqua qu'il m'avait vu en rêve embrasser l'Islam. Je me rappelle que je me mis alors en colère. Je me disais «comment pourrais-je être musulman, alors je serais prêt à égorger mon propre petit-fils s'il le devenait». Cependant 23 jours après cet incident, pour des raisons que j'ignore encore, mon âme s'éprit soudainement pour l'Islam et je trouvai cette foi dans mon cœur. Dans les écrits chrétiens, nous croyons en effet en l'existence d'un sauveur qui viendra après Jésus. Je crus alors que Muhammad (saws) était ce sauveur et dévoilai ma conversion à ma famille. Ma mère, mon père, mes oncles ou encore mes cousins, tous réagirent fortement.



Au début, ils ne voulurent pas y croire puis ils redoublèrent d'effort pour me convaincre d'abandonner l'Islam. Quand ils s'aperçurent qu'ils ne réussiraient pas, ils commencèrent à me menacer. En vain, une nouvelle fois. Face à cet échec, ils finirent par monter un procès truqué, réussissant à m'envoyer en prison et à me faire torturer. Je suis resté trois ans enfermé en cellule. Malgré toutes ces épreuves, je n'ai jamais renoncé à l'Islam, au prix de mes enfants et de mes proches qui se sont éloignés de moi. Mais je suis heureux, car j'ai découvert la vérité. Depuis un mois je vis dans une maison sans porte, le ventre à moitié vide. Mais je suis en paix, comme si rien de tout cela ne s'était produit. »

Cette rencontre avec ce frère nouvellement converti eut lieu dans les locaux du lycée Imam-Hatip Médina, par l'intermédiaire de Nouh Sawadogo et de son frère Yacouba. Il apparaît comme un exemple concret de la concurrence entre religions qui a lieu à l'heure actuelle en Afrique. Néanmoins, c'est le christianisme qui semble en sortir « vainqueur », utilisant sa force politique, sociale et économique dans la mise en place de régimes oppressifs. Dans ce climat discriminatoire, les gens, toutes confessions confondues, s'affichent en public avec la croix autour du cou. Et il est difficile d'agir autrement. C'est pour cette raison que le travail auprès des musulmans est important là-bas.

Dimanche 31 octobre. Selon notre agenda nous avions pour objectif de nous rendre au Mali. Néanmoins, avant de nous y rendre, nous avions encore quelques affaires à Ouagadougou. En particulier, nous devons participer à l'inauguration d'un puits. En guise d'ouverture, une visite à la madrasa al Fatwa. 300 mètres avant l'entrée de l'école, nous fûmes accueillis par un groupe d'étudiants et de professeurs. Le directeur était un jeune savant sympathique qui maîtrisait la langue arabe. Il était coiffé d'un turban et portait une longue djellaba.

Son visage était éclairé par un beau sourire.

Nous apprîmes que ce jeune directeur s'appelait Abdulmalik. Avec entrain il nous présenta les quelques classes apparemment disponibles ainsi que les pièces en travaux qui venaient juste de débiter. En continuant sa présentation il nous emmena vers un terrain vide d'environ 200m² sur lequel il prévoyait la construction d'une mosquée. Enfin, il nous montra les deux salles de cours actuellement en service qui accueillaient les cinquante élèves âgés de six et sept ans, qui mémorisaient le Coran et travaillaient d'autres matières. Après cette visite générale de l'établissement, nous eûmes l'occasion de rencontrer les élèves et de les écouter. Malgré le cadre inadapté et le peu de moyens dont il disposait, nous sommes impressionnés par la détermination de ce jeune directeur et par ses efforts en vue de la réussite de ses étudiants.

L'ouverture du puits fut une véritable cérémonie locale. À cet effet, beaucoup de personnes de choix firent honneur de leur présence au sein de cette large foule, parmi lesquelles le sous-préfet, le commandant de garnison, le maire, le chef de police, le procureur, l'administrateur supérieur et les sages du quartier. Le temps des discours ne tarda d'ailleurs pas à arriver. Après cela, un classeur rempli nous fut tendu. Il s'agissait d'un cahier de doléances qui compilait les demandes et plaintes sur un ensemble de sujets et de besoins locaux. La plus pressante restant celle concernant le sacrifice de l'Aïd, en particulier la quantité de viande demandée, plus élevée que celle de l'année précédente.

En effet, à l'époque, cinq kilos de viande avaient été distribués à chaque famille. En augmentant la quantité à sept kilos pour cette année, Mehmet Keleş prit en considération les besoins de la population locale. Du côté des habitants, ce fut déjà une victoire importante. Ils n'en finirent d'ailleurs pas de nous remercier et nous montrer leur gratitude. Nous n'étions pas habitués



à recevoir autant de remerciements. Nous leur répondîmes alors que la gratitude et la reconnaissance revenaient entièrement à Allah, que nous étions frères et que ce don ne représentait pas grand-chose. Nous leur avouâmes que si des personnes devaient faire preuve de reconnaissance, il s'agissait bien de nous, car sans eux nous n'aurions pas pu remplir ce devoir de charité. Nous les remercîâmes alors de cette occasion qu'ils nous avaient offerte.

Après ces embrassades, nous assistâmes à l'inauguration concrète du nouveau puits où l'eau est acheminée par un mécanisme de tuyau et de pompe aspirante qui va chercher cet or bleu à des centaines de mètres de profondeur. Le sous-préfet et les personnes représentant les autorités locales assistaient à la cérémonie et coupèrent ensemble le ruban rouge. La pompe se mit alors en marche et les premiers seaux d'eau se remplirent. Mesurant l'importance de cette bénédiction, des centaines de personnes vinrent laver leurs mains et leur figure. À la vue de l'eau, les habitants se réjouirent et leur visage s'éclaircit.

Une fois l'inauguration du puits terminée, nous partîmes pour l'aéroport en direction du Mali où nous commençâmes notre « tournée » par la visite d'un collège récemment rénové et nous y discutâmes

avec ses élèves. L'établissement proposait, après une année de préparation, des cours généraux et religieux à une cinquantaine d'étudiants. Nous les écoutâmes réciter un chapitre du Saint Coran¹⁶ et discutâmes avec eux sur l'avenir de l'Afrique. Nous leur dîmes alors qu'il était essentiel pour eux d'étudier à la fois les sciences religieuses et profanes s'ils voulaient dessiner le destin de leur pays, que l'important était de bien étudier et qu'ils possédaient en eux un grand potentiel. L'école avait été bâtie selon les standards turcs, les bâtiments de qualité comprenant en plus des salles de classe, un dortoir et une cantine. Le soin avait aussi été pris d'adapter l'uniforme des élèves au dispositif climatique.

Après la visite de cette école, nous partîmes à la rencontre du Ministre des Affaires Religieuses du Mali, un véritable leader d'opinion, élu¹⁷, un homme charismatique au langage noble et à l'influente éloquence. De plus, en discutant avec lui nous comprîmes qu'il avait finement étudié la position de la Turquie dans les pays en voie de développement. Au cours de notre conversation, il nous fit cette confidence : « Pour nous, la Turquie est au Moyen-Orient,

16) Traduction de l'arabe *achr* qui est un chapitre ou passage de 10 versets du Coran.

17) L'article a été écrit avant les événements du Nord Mali de 2012 et 2013.



ce que la Chine est à l'Asie de l'Est : une étoile étincelante. La force économique, politique et sociale de la Turquie revêt pour nous une importance majeure. De la même façon que nous vous avons suivi dans le passé, nous voulons suivre vos pas aujourd'hui. » Avant de nous interpeller en arabe : « *Li madha ta'ahhartum ?* » (« Pourquoi avez-vous tardé ? »).

Après ce discours mêlé d'amour et de reproches, ce fut à nous d'évoquer les ressemblances et les liens forts qui unissaient la Turquie et le Mali, deux peuples musulmans aux caractéristiques communes dont l'histoire fut marquée par les pèlerinages à La Mecque et les cadeaux offerts aux deux cités saintes de l'Islam¹⁸.

Après cette rencontre, nous voulions retrouver Hafiz Mustapha, un maître paralysé de ses deux jambes qui enseignait l'apprentissage du Coran à plus de cinquante élèves, la moitié étant des orphelins qui y avaient trouvé abri. La persévérance dont fit preuve le maître Mustapha pour éduquer dignement ces enfants est essentielle. En guise d'école, un bâtiment de trois pièces comprenait une classe, un dortoir et un espace à la fois de récréation et d'hygiène. Malgré ces conditions précaires, les élèves mémorisaient le Saint Coran et apprenaient les fondements de la vie islamique et de la vie quotidienne. En Turquie, il aurait fallu remonter 60 ans en arrière pour trouver une telle situation.

Le Mali est peuplé de 95% de musulmans. Ses réserves en ressources minérales, l'or en particulier, font de lui un pays très riche. Cependant, au sein même de la capitale, les canalisations ressortent dans les rues et s'y déversent quotidiennement. Après une visite à Istanbul, le nouveau maire de la ville avait affirmé qu'il voulait changer le visage de Bamako et qu'il était prêt à faire beaucoup d'efforts à cette fin. La réalisation de ces

promesses fut en effet visible dans plusieurs avenues. Mais un tel travail requerrait sûrement plusieurs années, et ce quel que puisse être le maire en place.

Au Mali, le soufisme est actif et vivant comme au Burkina Faso. La tariqat Tidjaniyya y est présente et d'ailleurs, parmi les personnes qui souhaitaient nous rencontrer se trouvait un Cheikh Tidjani, chef d'une fédération qui comprend plus d'une centaine d'organisations de jeunes. À l'heure actuelle, l'attente la plus importante envers la Turquie concerne le sacrifice de l'Aïd.

Un des plus grands désirs des savants et leaders d'opinion qui vivent dans la région est de visiter Istanbul et la Turquie. Ils veulent fouler la terre de ce peuple qui a été l'étendard du monde musulman pendant 600 ans.

En 2007, lors de la rencontre des leaders religieux africains organisée par le Ministère des Affaires Religieuses de Turquie, le représentant du Sénégal nous dit à peu près ceci : « Où êtes-vous depuis 80 ans ? Après nous avoir laissé aux mains de l'Occident sauvage, où êtes-vous partis ? C'est ma première venue à Istanbul. Pourquoi est-ce ma première visite d'Istanbul ? Est-ce que je ne devais pas venir avant ? »

Dans la nuit du lundi au mardi, nous rentrâmes à Istanbul via Casablanca, concluant ainsi notre visite de sept jours qui avait constitué pour nous une véritable porte vers un nouveau monde. Nous remercions Allah d'avoir pu voir de nos propres yeux ce que nous avions seulement entendu et de vivre ce que nous n'avions auparavant qu'entrevu. Cependant, il en ressort qu'un nombre important d'actions et de services reste à réaliser là-bas. L'Afrique attend de la Turquie de futurs projets et de futurs volontaires, prêts à travailler avec eux.

La main tendue ne reste jamais dans le vide, mais reçoit une réponse sincère, chaude et cordiale.

18) Le nom arabe « Haramayn » signifie les deux cités saintes et désigne La Mecque et Médine.



DIFFÉRENCE ENTRE CIVILISATION SPIRITUELLE ET CIVILISATION MATÉRIELLE

H. Kübra ERGİN

Tout être humain vient au monde en tant que bébé ignorant de tout, de lui-même, en particulier de sa famille, ainsi que des personnes se trouvant dans son entourage qui l'éduquent et le façonnent dans une atmosphère culturelle. Les enfants grandissent et deviennent des adultes qui transmettent à leurs descendants, toute leur vie durant et de génération en génération, les valeurs qu'ils ont acquises et les caractéristiques de leur peuple. De cette façon, chaque société construit sa personnalité en fonction de ses propres valeurs.

Le façonnage d'une personnalité est l'activité la plus importante et la plus décisive de la culture qui est elle-même une émanation de la civilisation. L'objectif final de la civilisation en général, et plus particulièrement d'une civilisation ayant une orientation spirituelle, est la formation de l'homme.

La finalité aussi bien que les méthodes adoptées par le concept de la civilisation spirituelle sont naturellement spirituelles. Étant donné que le but du concept de civilisation matérialiste est la domination de ce bas-monde, l'humain utilise comme méthode l'apprentissage et l'application des techniques qui lui permettent de le modeler. Pourtant, la civilisation spirituelle vise non seulement la formation d'un individu imbu d'une personnalité, mais aussi la mise en place d'un moyen de base pour le conduire à cet objectif. Bref, il s'agit de « s'assembler autour des modèles de personnalité et acquérir une nouvelle forme avec leurs couronnes ».

Selon les civilisations à but spirituel, le monde est comme une école ou un centre d'examen crée pour l'éducation et l'évaluation de l'homme. Il existe « des signes et des exemples » pour guider les êtres humains se



trouvant entre les cieux et la terre, des lieux parés d'outils didactiques.

Apparemment, l'objectif principal des matérialistes ne consiste peut-être pas à former une personne bien éduquée, au contraire, il est plus aisé de dire que le concept de civilisation matérialiste, fondé sur l'égoïsme et les désirs de l'homme, a pour objectif principal d'établir la domination de celui-ci sur toutes les autres créatures pour qu'elles lui rendent service selon ses souhaits et transforment l'univers en un lieu confortable et commode pour lui. D'ailleurs, les résultats émanant du travail de l'homme démontrent à suffisance qu'il œuvre dans cette logique.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, l'objectif de la science fut « la connaissance de soi », celui de l'éducation, « la formation des êtres matures », et que le développement des théories sur l'équilibre de la nature eut pour objectif d'atteindre « la sagesse », mais tout cela a complètement changé sous le poids de la vision de l'ethnocentrisme européen par rapport au monde.

L'histoire de la philosophie nous enseigne que même ceux qui essayaient d'expliquer les incidents naturels à l'aide des méthodes scientifiques n'avaient pas l'intention d'en développer des méthodes techniques. Au contraire, ils recherchaient plutôt « un modèle de comportement juste ». Parmi les grandes figures qui ont fondé la science moderne, l'un des plus grands penseurs grecs dénommé Démocrite, lors du développement de sa théorie des atomes, a recherché l'unité d'évaluation du comportement moral. Il expliqua dans le développement de sa théorie, prenant appui sur les doctrines morales, que « si la patience et la persévérance avaient un impact sur le mouvement calme et résolu des atomes, de la même façon la colère et l'impatience entraîneraient la férocité et l'embrouille des atomes ». Dans toutes les anciennes civilisations, les établissements scolaires étaient non seulement rattachés aux

temples d'adoration et fondés sur l'éducation de l'esprit, mais ils avaient aussi adopté un système d'éducation visant l'acquisition de la sagesse.

Pourtant, dans la conception dominante du monde résultant de la civilisation occidentale, l'objectif du savoir et de l'éducation a changé. Dans ce changement, l'expression « le savoir, c'est le pouvoir » du célèbre homme politique et philosophe anglais Roger Bacon a valu son pesant d'or. Les nouveaux établissements scolaires ont été conçus selon son objectif résumé dans la citation suivante : « *Nous ne pouvons pas nous contenter des richesses de la vitrine de l'espace naturel, nous devons entrer en possession des trésors de ses vestibules* ».

Cette conception a été parachevée par de l'idée selon laquelle : « *La science consiste à torturer la matière pour s'emparer de ses mystères* »¹.

Finalement, l'éducation et l'édification de la personnalité de l'homme n'occupent plus une place de choix dans le système éducatif. Cela est justifié par le fait que les valeurs morales telles que la patience, la sobriété, la modestie étaient perçues comme « les contraintes à endurer à cause de l'indigence des ancêtres ». La recherche du bonheur dans la spiritualité, la reconnaissance de la prééminence de la vertu et de la morale étaient perçues comme des prétextes d'auto-consolation dans la pauvreté. Des valeurs inhérentes à l'époque telle que la chasteté quand les moyens de contrôle des naissances n'étaient pas encore à l'ordre du jour, ou la patience avant le temps des moyens de transports et de communication rapides, n'étaient plus possibles. La force, la rapidité, la fortune et l'abondance étaient devenues les valeurs fondamentales.

Le concept de civilisation fondé sur le développement matériel s'est dirigé

1) Will Durant : Extrait du livre des contes philosophiques.



rapidement et directement vers son objectif à l'aide de ses propres moyens et a connu un progrès considérable. D'ailleurs, toutes les richesses souterraines et superficielles de l'univers sont au service inconditionnel de l'homme tel qu'il le veut. D'autre part, les êtres humains restaient perplexes quant à l'utilisation de tout le pouvoir, tout le grand potentiel, tous les énormes moyens qu'il avait développés. Même quand ils savaient comment les utiliser, ils ne parvenaient pas à montrer la volonté et la résolution de faire le nécessaire.

Cette situation résulte de ce que le célèbre penseur Henri Bergson relevait en disant : « Les instruments mécaniques, en agrandissant la taille et la fonction des organes, ont rendu gigantesque le corps de l'homme. Néanmoins, le développement spirituel s'est au contraire affaibli. Par conséquent, l'homme est parvenu à une situation où son quotient spirituel ne peut pas remplir son corps gigantesque. C'est pour cette raison que l'esprit est devenu aussi faible qu'il ne pourra plus gérer une machine.

C'est ici que réside la différence entre les deux concepts »².

En vérité, sans l'éducation de la personnalité, les potentialités apportées par le développement matériel sont, soit utilisées pour le divertissement, soit inutiles ou d'une utilité amoindrie par leurs méfaits. Bien plus, à force d'utiliser négativement la plupart de ces potentialités, l'essence de l'homme et de la nature a été sérieusement endommagée.

De nos jours, les ressources telles que l'ordinateur et le téléphone portable fréquemment utilisées par les jeunes peuvent leur permettre de se connecter à un océan intarissable de savoir. Mais cette gigantesque ressource, au lieu d'être utilisée pour le savoir, est plutôt utilisée pour les désirs les plus nuisibles tels que les jeux de hasard, l'adultère et le commérage. L'immense moyen de communication et de transport à

2) Extrait du livre d'Henri Bergson intitulé : *Les deux sources de la morale et de la religion*, cité par Mustafa KÖK : *Point de vue du monde mystique et Bergson* s. 224.



la disposition des êtres humains suffit pour faire les échanges commerciaux dans les bourses se trouvant à l'autre bout du monde, mais s'avère insuffisant quand il faut atteindre la baraque se trouvant juste après le fer-blanc implanté immédiatement derrière les gratte-ciel du quartier.

Chaque année, des sommes d'argent et des efforts énormes sont utilisés dans le tournage des films pour le divertissement des êtres humains ainsi que dans les organisations d'événements tels que les compétitions, les concerts, afin d'obtenir un succès fascinant, alors que l'éducation des orphelins et des enfants pauvres n'est pas réussie. Similairement, les ressources médicales sont utilisées dans la chirurgie esthétique pour le supposé rajeunissement de certaines personnes pendant qu'une ribambelle d'autres personnes continuent à mourir à cause du manque d'eau potable. Qu'en serait-il du manque de médicaments et d'aliments ? De plus, cela ne concerne pas seulement des personnes se trouvant dans des continents éloignés. Dans les villes les plus grandes et les plus riches du monde, il existe aussi des jeunes qui traînent oisivement dans la drogue, la prostitution, la criminalité à cause de la pauvreté et du manque d'éducation.

Quelle est la cause de « l'oppression » multiforme de la majorité de la population mondiale ? Pourquoi l'homme fait-il montre de cruauté face à ses frères ? Quelle est la cause de son désintérêt face à leurs malheurs ? Pourquoi reste-t-il spectateur face à leurs problèmes ?

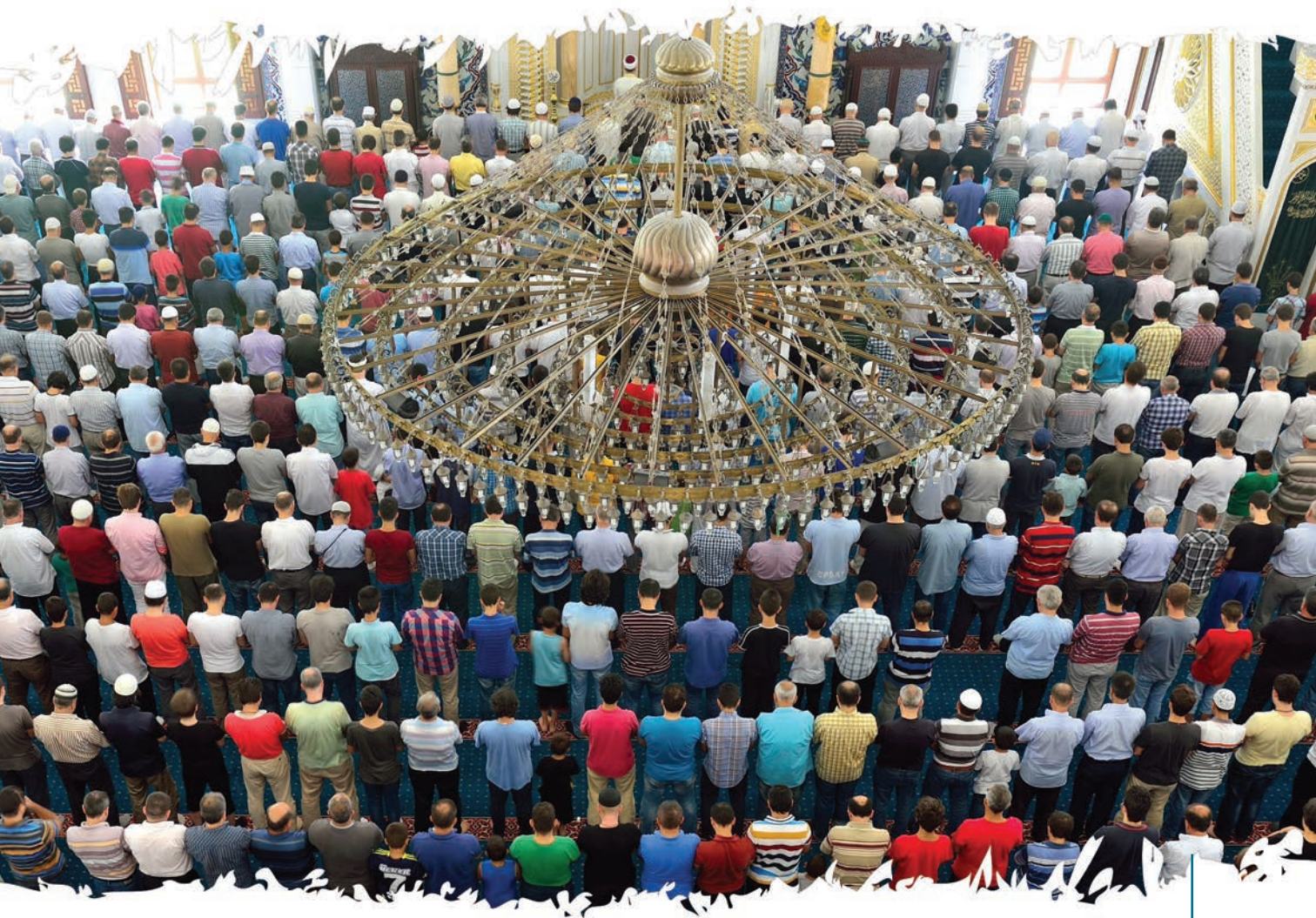
Il est évident que rien n'est prémédité, car cette situation ne résulte pas d'une décision délibérée où l'on déclare : « Je serai un homme insensible, inconscient, irréfléchi, prisonnier de mon ego. Je vais adorer les idoles de l'économie pour pouvoir réaliser mes ambitions. » Mais, comme il n'existe pas un modèle supérieur de personnalité à suivre par les êtres humains, Ils ne savent pas que

« pour le faire le bien, ils doivent être non seulement volontaires, mais aussi patients face aux désirs de l'âme, et déterminés face aux obstacles » qu'ils rencontreront.

La plupart des personnes ne sont pas assez fortes mentalement pour rompre avec l'influence de la culture dans laquelle ils ont grandi et pouvoir donner une nouvelle orientation à leur mode de vie. Comme nous le disions au début, la plupart des gens adoptent la culture dans laquelle ils ont grandi, et ce dans sa forme la plus complète, puis la transmettent aux générations futures. Malheureusement, de nos jours, l'humanité dans sa plus écrasante majorité est éduquée selon la vision des puissances dominatrices, lesquelles promeuvent le modèle de la personne accrochée à ses désirs charnels, cela servant d'exemple aux générations futures.

Néanmoins, cette conduite ne peut pas durer éternellement, car c'est encore à l'homme qu'il revient de protéger les acquis de la civilisation matérielle afin d'accéder à un niveau supérieur.

Il n'existe pas de civilisation où les hommes se limitent au transfert de ce qu'ils ont appris, car ils travaillent pour avancer pas à pas vers les valeurs et les objectifs qu'ils se sont fixés. Il peut en être de même pour la construction d'une personnalité avec des caractéristiques suréminentes. Le système éducatif actuel forme des scientifiques concepteurs d'armes chimiques à destruction massive, des inspecteurs corrompus qui permettent la pénétration du marché par des produits alimentaires et autres médicaments nuisibles à la santé de l'homme, des dirigeants qui pillent les entreprises pour lesquelles ils travaillent afin d'assouvir leur soif de richesse personnelle. Aussi peu soient-ils, tous ceux qui ont atteint la raison doivent se sentir concernés par le comportement de l'humanité et endiguer sa progression en aspirant à une personnalité éminente.



D'UNE SOCIÉTÉ PIEUSE À UNE CIVILISATION MATÉRIELLE

(Tiré du Magazine "GENÇ")

À propos du concept de Medeniyet (civilisation)

Le concept de *Medeniyet* qui est entré dans notre vocabulaire au 19^e siècle est, en arabe, issu du mot « Médina », nom synonyme de ville. *Medeniyet* se réfère donc à l'urbanisme d'où l'extrapolation en civilisation.

La langue ottomane, dérivée de la langue arabe, a employé ce nom, mais les Arabes ont utilisé à la place le mot « *Hadara* ». Pour

notre part, en tant que composante de la civilisation islamique, nous avons adopté la formulation « *Hadarat al Islam* ».

Par conséquent, pourquoi l'exigence de l'emploi de ce mot « dérivé » se fait ressentir depuis un siècle ? Pourquoi ce mot n'a-t-il jamais été employé ni dans la civilisation islamique ni dans aucune autre civilisation existante avant le 19^e siècle ? Il nous faut rechercher la réponse dans les évolutions sociales, scientifiques et techniques dans le



monde occidental et leurs projections dans le monde islamique.

Les découvertes géographiques en Europe, la Renaissance, la Réforme, la Révolution française et les échanges économiques, sociaux, politiques et scientifiques qui se sont produits à la suite de ces mouvements, expriment un concept: «Civilisation». Ce concept est selon Cemil Meriç ¹ « la première parole exprimant l'espoir que la progression de la foi illumine ces temps. »² Le mot a peu de temps après été traduit dans la langue ottomane en « *Medeniyet* (civilisation) ». Autrement dit, la « *civilisation* » est autant européenne que l'Europe l'est elle-même.

Il faut utiliser d'abord la notion de «civilisation occidentale» et leur valeur supérieure et leur produit puis celle des autres communautés. C'est ainsi que nous avons la composition de la civilisation islamique.

L'Islam est une religion

L'homme occidental considère sa civilisation comme étant le summum de l'humanité du point de vue du processus évolutif. L'humanité a vécu jusqu'à présente l'enfance et l'adolescence et a atteint maintenant l'âge de la maturité. Ce fait a été mis au jour par les Européens. Voilà l'index de maturité de l'humanité civilisée occidentale. L'humanité n'avait jamais atteint jusqu'à ce jour et n'atteindra plus jamais un tel niveau. Après cet entendement, la thèse de «la fin de l'histoire» est mise au goût du jour par Fukuyama.³ À ce stade-là, la civilisation occidentale a pris une place centrale renforcée par l'étude de l'histoire de

l'historien britannique Arnold Toynbee qui affirme que « l'Islam est une religion n'ayant pas su créer de civilisation ».

Ainsi donc, du point de vue de la civilisation occidentale, l'Islam n'a pas tenté de produire une telle civilisation. En conséquence la civilisation occidentale a été créée avec la mentalité coloniale et l'adoption de notions contraires à l'Islam telles que l'adoration du positivisme scientifique, l'extraction du «cordon ombilical» que représente la foi dans l'invisible et la croyance dans le rationalisme et la consécration de l'intelligence.

L'Islam, quant à lui, privilégie une vision du monde complètement différente. Fârâbî préconise une ville morale, où la vertu surplombe le fardeau, le luxe et la splendeur et non pas une civilisation bâtie sur l'exploitation, une société faisant la juste part avec un équilibre entre les riches et les pauvres et une société modeste.

C'est vrai que le sens réel de l'Islam est religieux. Le but essentiel d'une religion est que l'homme parvienne à garder très fort le lien qui le lie à Allah. C'est pour cela que l'Islam a donné aux croyants une foi pure et simple, l'amour, la servitude en pleine conscience. Un autre objet de la religion est de créer un fort lien de fraternité entre les croyants. De ce point de vue, l'Islam a connu un franc succès.

C'est ainsi que Louis Gardet, un des penseurs occidentaux majeurs, s'exprime: « Ce que le monde islamique a vécu et vit même peu, c'est qu'il a suivi le collectif et a rencontré deux événements. Tout d'abord, le lien qui unit les musulmans conscients de l'existence de ce lien et le fait de l'insérer dans la communauté ».⁴

Encore une fois, cette religion, pour ne parler que de l'aspect moral, dispose d'un système de valeurs morales qui peut ceindre

1) Écrivain, poète et penseur turc né le 12 Décembre 1916 à Reyhanli et mort le 13 Juin 1987 à Istanbul.

2) Ümrândan Uygarlığa, page 81 (en turc).

3) Francis Fukuyama, né le 27 octobre 1952, à Chicago, est un philosophe, économiste et chercheur en sciences politiques américain. Auteur entre autres de : « La Fin de l'Histoire et le dernier homme (« The End of History and the Last Man »).

4) Şerif Mardin, Din ve İdeoloji, s. 74.



toute l'humanité en l'orientant vers le bien. Les musulmans ont créé une littérature juridique très riche permettant d'assurer l'équité, les droits de l'homme et l'établissement d'un ordre social entre les humains. En ce sens, Muhammed Abed al Jabri⁵ a appelé l'Islam « Pensée de la civilisation ».

L'Islam a un passé brillant en matière d'action économique communautaire, de solidarité entre les peuples et d'instauration d'institutions à cet effet. En outre, les musulmans depuis le début ont des activités scientifiques intensives. Ils ont relu le monde grâce à la préservation de la lumière de la Révélation.

Non seulement les sciences islamiques, mais des sciences telles que la philosophie, la médecine, les mathématiques ont enregistré des progrès significatifs. Pendant ce temps, l'héritage des civilisations anciennes ont été révisées. L'Islam centré sur le monothéisme donne à l'éducation, l'architecture, l'art et la littérature leur originalité. Toutes ces activités, là où il y avait une prétendue civilisation, ont été établies de façon brillante par la civilisation musulmane. Ainsi on comprend que le jugement de Toynbee plaçant la civilisation occidentale au-dessus des autres civilisations n'est rien d'autre qu'un point de vue partisan

L'Islam, notamment l'histoire de la religion et des civilisations, ainsi que la philosophie, ont été considérés comme une occasion, avec pour base des gens vertueux, de construire une société vertueuse. L'Occident a transformé sa compréhension laïque et positiviste en sortant d'une société de technologie et composant avec les découvertes musulmanes, grecques ou d'autres civilisations.

5) Mohamed Abed Al-Jabri, né le 27 décembre 1935 à Figuig et mort le 3 mai 2010 à Casablanca, est un philosophe marocain et un spécialiste de la pensée du monde arabe et musulman, depuis ses origines et jusqu'à nos jours.

Il n'est plus rien resté d'autre qu'un monstre

Al Jabri juge bon d'appeler la civilisation occidentale «civilisation de la technologie» parce que le plus important point qui la diffère des autres civilisations est le progrès technologique. On doit soulever ici cette analyse : les Européens qui se sont ouverts sur le monde par le biais du colonialisme et de l'impérialisme se sont aperçus après un court moment que ce qu'ils considéraient comme étant la civilisation (la mentalité de développement, la maturité morale, et toutes les subtilités du comportement, ajoutés aux œuvres d'art exceptionnelles et aux étonnants produits techniques) se trouvaient dans les caractéristiques du panel des peuplades barbares⁶. Tout cela étant tombé dans les mains de l'Occident, il ne restait plus que le développement technologique.

Les musulmans, en dévoilant leurs activités scientifiques, les principes sociaux et les œuvres littéraires et artistiques, ont permis une avancée considérable dans l'histoire de l'humanité. Cependant, les savants musulmans n'ont pas, comme la civilisation occidentale l'avait fait, transformés les bienfaits de la technique scientifique en moyen de simplification de la vie.

Selon Roger Garaudy, les musulmans n'ont pas trop considéré le développement technologique. Ceci a trait au fait que de nos jours la civilisation actuelle conduit l'humanité au bord du suicide à cause de la technologie, elle est responsable de milliers de catastrophes. Les savants musulmans, avec leur refus de reconnaître la technologie, en retardent le développement et ont ainsi prolongé la vie de l'humanité d'au moins deux cents à trois cents ans.

En fait, la civilisation occidentale, nichée dans la civilisation grecque, pensait différemment en matière de technologie.

6) İsmet Özel, Üç Mesele, s. 128.

Selon elle, la science et la philosophie étaient un bienfait. Les individus dans la société devaient avoir une valeur supérieure pour être orientés vers sa propagation. C'est pour cette raison que les philosophes grecs utilisèrent les intérêts matériels de la science et de la philosophie et considérèrent comme une persécution les techniques de numérisation en condamnant ceux qui le faisaient. En effet, ils virent dans l'Islam une vertu exclusive, et en particulier dans l'histoire des sciences des religions et des civilisations, ainsi que dans la philosophie ; dans tout cela donc l'occasion de bâtir une société vertueuse. L'Occident a transformé sa compréhension laïque et positiviste en sortant d'une société de technologie et composant avec les découvertes musulmanes, grecques ou provenant d'autres civilisations.

En lieu et place d'une société vertueuse, Ismet Özel affirme « qu'Il (l'Occident) a

apporté une civilisation matérielle» ⁷. Jour après jour, nos maisons, nos rues ont été remplies de fond en comble par des amas de ferrailles, véritables cadeaux faits à l'humanité. Tout cela naturellement eut pour vocation d'investir la vie privée puis faire du monde une décharge pleine.

Mehmet Akif a fait une analogie fort intéressante : «Il n'est plus rien resté d'autre qu'un monstre». La signification du mot civilisation qu'emploie Akif est-elle la transformation de l'expression «civilisation occidentale» en «il n'est plus rien resté» ?

Selon l'interprétation d'Ibrahim Demirci, la seule source qui inspire le discours de l'Occident est : «Technologie = Leadership».

7) Zor Zamanda Konuşmak, s. 136.





LA SOCIÉTÉ MODERNE DANS LE CORAN ET LA SUNNA

Mohamed ROUSSEL

INTRODUCTION

Louanges à Allah et Paix et Bénédiction sur notre Prophète Muhammad (saws). Pour parler de la société moderne et en faire une approche islamique, il convient de se baser en premier lieu sur les descriptions coraniques et les prévisions prophétiques et de les comparer avec les connaissances de ce « monde moderne ».

Bien évidemment le point le plus important concerne ce que les savants appellent découverte et qui ne sont rien d'autre que des confirmations des affirmations coraniques et prophétiques. Aussi cet article sera basé sur la science moderne.

SCIENCE HUMAINE

- Selon Abou Hourayra (r.a.) le Prophète (saws) a dit : « Cinq actes font partie

de la saine nature: La circoncision. Le rasage du bas-ventre. La taille des ongles. L'arrachage (l'épilation des poils des aisselles et la taille de la moustache)».

Commentaire du Dr Salah Eddine Kechrid :

L'Islam a imposé des règles d'hygiène dont la science moderne vient à peine de découvrir tous les avantages. La circoncision est un excellent préventif contre les inflammations fréquentes du prépuce dont souffrent les peuples qui ne s'y soumettent pas. Aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau en font une obligation religieuse. Les Juifs respectent toujours cette obligation, mais les Chrétiens l'ont abandonnée à la suite de certaines manipulations apocryphes des évangiles.



Mais les Américains, bien connus pour leur rationalisme intransigeant, y sont revenus avec le développement de la médecine.

Pour le reste, il s'agit d'enlever tout ce qui peut être un nid de parasites et un collecteur de saletés et de mauvaises odeurs (transpiration, excréments, restes d'aliments, mucus nasal etc.).

SCIENCE et SOCIÉTÉ

- Selon Abou Saïd Al Khoudri (DAS), le Prophète a dit : « À la fin des temps il y aura l'un de vos chefs d'État (ou califes) », (alors que normalement la nation islamique ne peut en avoir qu'un seul), qui distribuera l'or avec largesse et sans compter. »

Commentaire du Dr Salah Eddine Kechrid :

Il s'agira donc de la fin des temps où cette nation sera, comme elle l'est aujourd'hui, divisée en royautes et républiques disparates et souvent ennemies. Ce chef d'État aura donc de l'or en abondance et le distribuera à droite et à gauche sans compter. Les comptes en banque personnels de certains princes actuels bien à l'abri à l'étranger chez d'« honorables » receleurs prouvent par leur chiffre astronomique la vérité de cette prophétie. Quant à la dilapidation de

cet argent dans les châteaux en Espagne ou ailleurs, dans les yachts dorés et les voitures au luxe arrogant, dans les salles de jeu et autres folies mondaines, cela ne fait que défrayer en abondance les mass-médias qui l'exploitent d'ailleurs avec combien de bienveillance pour le monde musulman.

- Selon Abou Hourayra (r.a.) le Messager de Dieu (saws) a dit : « *L'heure ne se lèvera pas avant que les Musulmans ne combattent les Juifs, au point que le Juif se cachera derrière les rochers et les arbres. Les rochers et les arbres diront alors : « O Musulman! Voici derrière moi un Juif, viens le tuer », sauf un arbre épineux de Jérusalem nommé « ghar-qad ». C'est en effet un arbre appartenant aux Juifs.* » (Unanimement reconnu authentique).

Commentaire du Dr Salah Eddine Kechrid

La création par la force et l'injustice de cet État d'Israël aux dépens de plusieurs pays arabes a été le point de départ d'une guerre sans fin entre les Musulmans et les Juifs car la ville de Jérusalem est la troisième ville sainte de l'Islam. Ce coup d'aiguillon douloureux et humiliant porté au monde musulman ne va faire que réveiller de plus en plus une foi qui était plutôt somnolente. Ce réveil sera de plus en plus violent malgré tout ce qu'on fait de l'intérieur et de l'extérieur pour endiguer cette



vague irrésistible. Il viendra donc un jour où tous les Musulmans se mobiliseront comme un seul homme pour combattre les Juifs et libérer leur troisième ville sainte à partir de laquelle le Prophète Muhammad commença son ascension vers le ciel. Cette prophétie est d'ailleurs l'une des preuves de l'authenticité de la mission divine de Muhammad

- Le calife 'Omar (r.a.) a dit : « Alors que nous étions un jour assis auprès du Messager de Dieu, voilà que se présenta à nous un homme dont les vêtements étaient très blancs et les cheveux très noirs. Il ne portait aucune marque de voyage et nul parmi nous ne le connaissait. Il s'avança pour venir s'asseoir e, face du Prophète, plaçant ses genoux contre les siens et posant les paumes de ses mains sur ses cuisses. Il dit au Prophète : « Informe-moi, ô Muhammad, sur l'Islam ! »

Le Messager de Dieu (saws) a dit : « *L'Islam consiste à attester qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu et que Muhammad est le Messager de Dieu. Il consiste aussi à observer correctement la prière, à s'acquitter de l'aumône légale (zakat), à faire le jeûne de Ramadhan et à effectuer le pèlerinage de La Mecque si on en a les moyens.* »

L'autre dit : « Tu as dit vrai ». Nous fûmes étonnés de voir cet homme s'informer auprès de lui et en même temps l'approuver...

Puis il dit : « Informe-moi sur l'Heure (du jugement dernier) ! »...

Il dit : « *Quand la femme donnera naissance à sa propre maîtresse. Quand tu verras le va-nu-pieds, les déguenillés et les gueux, gardiens de bêtes, se montrer chaque jour plus arrogants dans leurs constructions, voilà les signes de l'Heure* »...1

Commentaire personnel :

Le Messager d'Allah (saws) a indiqué que le fait que la femme donne naissance à sa maîtresse serait un des signes. On peut interpréter ce fait comme étant le cas nouveau et facilité par la science moderne des mères porteuses qui sont rémunérées pour ce faire. Quant aux constructions de plus en plus arrogantes, point n'est besoin de détailler.

- Selon Abou Hourayra (r.a.) le Messager de Dieu (saws) a dit : « *L'Heure ne se lèvera pas avant que l'Euphrate ne laisse apparaître une montagne d'or (peut-être la richesse pétrolière actuelle de l'Iraq). Les gens s'entre-tueront pour elle. De chaque centaine il en sera tué quatre-vingt-dix-neuf. Chacun d'eux dira : « Qui sait si je ne suis pas le centième qui sera épargné ? »*

1) Rapporté par Mouslim.



Dans une autre version : « *Le temps est presque venu où l'Euphrate laissera paraître un trésor plein d'or. Que celui qui vivra en ces temps-là n'en prenne rien pour lui.* » (Unanimement reconnu authentique).

Commentaire personnel : Ce hadith prend de nos jours une signification particulière et ne peut que nous rapprocher du Habib al Karim tant il est adapté à l'actualité. Point n'est besoin de rappeler les effusions de sang qui ont eu lieu entre l'Iran et l'Irak et qui de nos jours continuent en Irak et en Syrie, pays traversés par l'Euphrate qui lui-même traverse certains points pétrolifères Irakiens (dont Rumaylah).²

MIRACLES SCIENTIFIQUES DANS LE CORAN³

Outre les nombreux exemples qu'on peut tirer des travaux mentionnés ci-dessous, il convient d'évoquer :

• La Géologie et l'Orogénèse⁴

Le Professeur Frank Press⁵ qui mentionne dans son livre « *Understanding Earth* » que les montagnes ont des racines très profondes dans la terre qui dépassent plusieurs fois leur hauteur, ceci donne aux montagnes la forme de piquets.

Cette notion est mentionnée par Allah, Gloire à Lui, pour désigner les montagnes dans le Coran : « *N'avons-Nous pas disposé la Terre comme un berceau et les montagnes comme des rivets de fixation ?* »⁶

« *Il a implanté des montagnes dans la terre pour l'empêcher de vaciller sous vos pieds, de même qu'Il y a créé des rivières et des sentiers pour que vous puissiez vous guider.* »⁷

• La cosmologie.

La gynécologie et l'anatomie: Entre autre le Docteur Keith Léon Moore, (auteur de : « *L'homme Développé* » traduit en huit langues) a déclaré dans un séminaire international : « Vu la complexité des étapes par lesquelles passe le fœtus humain dans son développement en raison des transformations continues qu'il subit pendant son développement, je propose d'adopter une nouvelle taxinomie qui utilise la terminologie du Coran et de la Sunna pour désigner chacune de ces étapes; une terminologie, qui quoique simple, rend bien compte de ce que nous sommes parvenus à savoir sur le monde des fœtus. Les études entreprises ces quatre dernières années sur le Coran et la Sunna ont montré qu'ils renferment des signes précis sur les étapes de l'évolution de l'embryon, chose étonnante puisqu'ils remontent au septième siècle... En fait, on n'a pas pu se faire une idée précise sur l'évolution du fœtus humain qu'au vingtième siècle, grâce au progrès technologique réalisé. Pour cela, on ne peut pas dire que l'Islam s'est référé à des savoirs qui étaient déjà connus. Cela prouve entre autres que le Coran est une révélation de Dieu. »

Ainsi donc, pour revenir au sujet, comme on le voit en fait, la société moderne suit avec des siècles de retard l'Islam. Cette conclusion laisse rêveur...

- 2) West Qurnah (Rumaylah Nord) situé sur l'Euphrate qui du côté Iranien comprend Abâdân siège d'une raffinerie qui fut parmi les plus grande au monde.
- 3) Pour plus de détails, voir http://www.miraclesducoran.com/scientifique_index.html et d'autres livres dont « Gloire à Dieu ou les 1.000 vérités scientifique du Coran » de Mohammed Yassin Kassab ou « La Bible le Coran et la Science » du Dr Maurice Bucaille.
- 4) Terme scientifique désignant l'ensemble des mécanismes de formation des montagnes, divers systèmes théoriques (modèles géodynamiques) englobant ces processus de formation des reliefs. Ce terme a été introduit dans le lexique scientifique en 1907 par Emile Haug dans son traité de géologie.
- 5) Conseiller scientifique du président des États-Unis d'Amérique Jimmy Carter, et président de l'Académie Nationale Des Sciences.

6) Saint Coran sourate An Naba (78), verset 7.

7) Saint Coran, sourate An Nahl (16), verset 15.



REPORTAGE EN RUSSIE : L'ISLAM N'EMPÊCHE PAS LA VIE MODERNE

Hatice SARI

Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter en quelques mots !

Je suis née dans une famille russe qui pour être franche n'avait aucun lien avec la religion. Par ailleurs, j'ai été élevée de la sorte. J'ai connu l'Islam à l'âge de 18 ans. Je me retrouvais progressivement en avançant avec précaution vers l'Islam. La première fois, ce fut pour moi une crise terrible tant la vie me semblait complètement dénuée de tout sens. Petit à petit l'Islam m'a pénétré en m'ouvrant une nouvelle façon de vivre et en répondant une par une à toutes mes interrogations et à toutes les questions auxquelles je n'avais pas trouvé de réponse dans le christianisme et le judaïsme. Peu de temps après être devenue musulmane, j'ai rencontré mon mari qui est musulman et maintenant je suis mère de deux fils et d'une fille. J'ai fait des études de journalisme à l'université et en dépit du fait que je n'étais pas encore diplômée, j'ai acquis une bonne

expérience dans le travail. Depuis quatre ans je suis éditrice de magazine islamique dans lequel je travaille comme rédactrice.

D'où vous est venue l'idée de créer un magazine pour les musulmanes de Russie?

L'équipe que j'ai rejointe avait une année d'existence, mais elle avait dévié de l'idée dont j'avais auparavant formé les grandes lignes. Cette équipe n'avait pas suivi la trame et l'idéologie avait changé lorsque j'ai rejoint le projet. J'ai rapidement formé ma propre équipe. À l'heure actuelle en Russie, il n'y a pas d'autre revue à destination des femmes musulmanes. Le magazine n'est pas uniquement pour les femmes puisque les maris et les enfants peuvent tirer profit de nos articles. Notre magazine est publié avec l'esprit d'être un magazine familial.

Et comment les musulmanes russes ont reçu votre magazine ?

Le magazine a été beaucoup lu et très apprécié par les musulmanes russes qui le lisent toujours. Dans les premiers temps, parmi les groupes, notre page de garde montrant des femmes voilées ont fait l'objet de critiques, mais nous faisons notre travail et le faisons de la meilleure façon pour la satisfaction des instructions d'Allah et de Son Messenger (saws).

En évoquant l'Islam et la mode qu'est-ce que cela vous suggère ? Selon vous, la mode a-t-elle une place dans l'Islam ?

La mode n'est pas un sujet rejeté par l'Islam, au contraire, elle y existe déjà. C'est un concept présent dans les milieux musulmans comme dans la vie du musulman. Certaines dispositions de la loi musulmane font état d'éléments composant de la mode tels que les orientations, les couleurs etc. Certains concepteurs répondant à la demande de la clientèle réalisent de très beaux modèles. C'est une industrie normale et licite, mais je dois dire que c'est un style différent. Les femmes musulmanes peuvent choisir selon leur préférence et leurs goûts leurs chaussures, foulards en soie ou les habits qu'elles désirent et ce choix diffère de personne en personne.

Je voudrais vous demander si, selon vous, un équilibre existe entre la vie

musulmane et la mode ou bien les deux choses sont diamétralement opposées ?

Cette question m'est un peu étrangère en fait. L'Islam n'appelle pas à vivre comme au moyen-âge, mais à vivre sa religion de la meilleure façon possible aux temps modernes. Je peux affirmer que l'Islam est une religion requérant que je garde un cœur pur et que je préserve ma foi dans ma vie, ma voie, mon entourage, mon monde, jusqu'au jour où je me présenterai devant Allah le Jour du Jugement Dernier. Cet appel est valable pour tous les âges. L'Islam est une religion de vie qui peut cohabiter avec le monde moderne et son environnement.

Pour finir, parlez-nous de la vie sociale des musulmanes en Russie.

Il est difficile pour les musulmanes russes de trouver un emploi dans le secteur public comme enseignant ou médecin en raison de l'intolérance du hijab dans la société actuelle et qui interdit le port du foulard à l'école. Mais on compte de nombreuses femmes musulmanes designers et femmes d'affaires dans le secteur privé.

Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions.

Je vous en prie.



LA PROBLÉMATIQUE DE LA TELEVISION

Tuba SÖKMEN



On peut dire que bien auparavant la télévision qui était entrée en noir et blanc dans nos foyers à certains moments de la journée avec un seul canal a fait évoluer notre vie en tenant compte de la place qu'elle y tient.

Là où auparavant dans un quartier la télévision n'était présente que dans quelques maisons et que beaucoup de familles se rassemblaient, ce qui rendait aisée la vie sociale, elle est maintenant présente dans chaque foyer et pourtant les individus éprouvent de la solitude.

Désormais, regarder la télévision est pour les familles le moyen de distraction le plus facile et le moins cher.

Il y a vingt ans de cela, les programmes s'adressaient aux adultes et aux enfants et pouvaient donc être suivis en famille. Tout le monde, du plus jeune au plus âgé, pouvait les regarder. Même le programme de Barış Manço¹ intitulé de 7 à 77 était un programme familial tant du point de vue de son nom que de son contenu. Le dimanche, les familles regardaient ce programme et en parlaient. Est-ce qu'on ne peut pas dire maintenant « Ah c'étaient les beaux jours »?

1) Barış Manço (1943-1999) était un auteur-compositeur-interprète turc. Il était aussi producteur et animateur de télévision.

Avec le nombre croissant de canaux et l'environnement concurrentiel, les propriétaires des chaînes commencèrent à former des canaux spécifiques en ciblant leur public. Par exemple des programmes à destination exclusive des maîtresses de maison, des petits enfants, des amateurs de sports, mais aussi tout ce qui a trait à l'actualité, aux visites de lieux historiques ou surprenants... Quel que soit le groupe en question, des chaînes de télévision privées inclurent ces programmes et on peut y trouver ce que l'on cherche et désire.

Même la plus jeune personne vivant à la maison, alors que son père regarde les actualités, veut regarder un dessin animé. Le jeune qui suit les actualités sportives est inquiet de connaître le résultat du match, la maman fait des va et vient de la cuisine à la télé pour ne pas manquer une séquence de la série télévisée et enfin un dernier dit que sur un autre canal les annonces sont terminées. Comme c'est dommage qu'en regardant la télévision tous les membres de la famille ne puissent pas être heureux en même temps. Cette cacophonie très bruyante qui en résulte exaspère les parents.

Il est bien entendu que cette situation fait le bonheur des fabricants et revendeurs de télévisions. Fatigués de se battre pour regarder leurs programmes préférés, les habitants des maisons cherchent une solution pour avoir un deuxième voire même un troisième téléviseur. Les téléviseurs ne prennent plus beaucoup de place car leurs tailles sont réduites. Ils peuvent même être placés sur un mur, les campagnes de vente publicitaire



représentant pour les consommateurs une opportunité à saisir.

Alors qu'on devrait débattre sur le fait de savoir s'il faut ou s'il ne faut pas une télévision à la maison, les familles qui n'ont qu'une télévision chez eux commencent à chercher comment en augmenter le nombre et placent des postes dans la chambre des enfants et même dans la cuisine. Ainsi les membres de la famille commençant à se retirer dans des pièces différentes, les enfants travaillent leurs cours dans les chambres, les discussions à table sont réduites et le fait de s'asseoir à table n'a plus aucun sens.

Du fait de l'augmentation du nombre de téléviseurs dans les maisons, le contrôle des télécommandes devient individuel, ce qui satisfait tout le monde car chacun peut « librement » suivre le programme de son choix.

Ainsi, plus besoin de se sacrifier au profit des autres membres de la famille, la cacophonie née de la diversité des goûts disparaît et des mondes différents commencent à voir le jour dans la même maison. Les amateurs de sport ne regardent que les programmes sportifs, ceux de la musique les programmes musicaux et ceux des actualités les programmes d'actualité. Du fait que les télécommandes sont personnelles, le temps perdu devant la télévision s'accroît. Par conséquent, les membres de la famille semblent différents les uns des autres et orientés dans une seule direction. Ceci aidant les membres de la famille, leurs visions de la vie, leurs valeurs, leurs intérêts, s'éloignent les uns des autres et le sentiment de solidarité ainsi que de nombreuses autres questions telles que les options sont supprimées.

Ainsi donc, le fait que chacun se retire de son propre monde repousse le meilleur moyen de communication qui consiste à discuter d'un programme pour lequel on a eu l'opportunité de se rapprocher et de le suivre en commun. Il ne paraît pas attractif aux membres de la famille de chercher à connaître le minimum de sujets intéressants pour partager des mutuels et éventuels points communs. Le fait que chacun dans

la maison soit dépendant d'un téléviseur et d'un ordinateur n'est pas ce que l'on appelle « liberté ». Ce n'est en effet pas la liberté mais l'égoïsme que l'utilisation sans limite des moyens pour répondre aux aspirations individuelles et l'ignorance des besoins et intérêts des autres.

Pourtant, du fait que les ressources terrestres sont limitées, tout le monde ne peut avoir tout ce qu'il désire. La seule façon de trouver le bonheur avec des possibilités limitées consiste dans le sacrifice mutuel et le partage. De cette façon, l'utilisation de la télévision élimine le risque de dépendance et permet de réduire le temps passé devant un poste de télévision qui, pour une grande majorité des cas, constitue du temps perdu par les individus.

À ce propos, la première disposition qui pourrait être autant que faire se peut un moindre mal et mener à réduire le temps perdu serait de regrouper les membres de la famille pour regarder ensemble le même programme et ainsi communiquer les uns avec les autres. En fait, les préoccupations de la vie actuelle telle que l'école, le travail, les encombrements de la circulation etc... réduisent au minimum le temps passé en commun dans la famille. Par ailleurs, le fait de passer le temps restant devant une machine insensible ne constitue rien d'autre que « **du gaspillage de temps** ».

Si vous êtes de ceux qui ont installé un téléviseur à la maison, vous vivrez certainement ce genre de conflit provoqué par le suivi des programmes et des chaînes télévisées.

Pour résoudre le conflit provoqué par le désir de contrôler la télécommande, vous placerez une nouvelle télévision dans votre foyer, mais cette machine vous occasionnera un plus grand problème : celui de la solitude au sein du groupe familial.

Si vous avez plus d'un téléviseur à la maison et qu'il y a un manque de communication entre les membres de votre famille, vous devez commencer par vous débarrasser de cet excès pour changer cet état de fait.



LES LIEUX LES PLUS APPRÉCIÉS

Mustafa KÜÇÜKAŞCI

Selon Abou Hourayra (r.a.a.), le Messager d'Allah (saws) a dit : *« Ce que Dieu aime le mieux dans un pays, ce sont ses mosquées et ce qu'il y déteste le plus ce sont ses marchés ^{1.} »*

Les raisons qui sous-tendent l'amour de Dieu pour les mosquées sont évidentes et inutiles à expliquer, car les mosquées sont les lieux de prosternation et les foyers d'adoration. Si faire les achats est un impératif pour toute personne, pourquoi Dieu hait-Il alors les marchés ?

Les savants ont expliqué que la quasi-omniprésence des péchés et des conduites ignobles telles que les fraudes, l'escroquerie, la malhonnêteté, l'intérêt, les promesses non tenues, l'avarice, la rivalité et l'avidité dans l'univers commercial, suscite fréquemment la haine de Dieu à l'égard des marchés.

1) Rapporté Par Mouslim – Source Riyad as Salihin de l'Imam Mohieddine An Nawawi - Traduction du Dr Salah Eddine Kechrid (<http://riyad.fr.tc>) Hadith 1841, Page 503.

Pourtant, la foi ne s'oppose pas à l'existence du marché...

La première chose que notre Prophète (saws) fit lors de son arrivée à Médine, ce fut la construction d'une mosquée. Puis il désigna le marché et les installations des fidèles. Les besoins de l'homme exigent la présence aussi bien des marchés que des mosquées. Mais le problème réside dans la disproportion qui existe entre ce que le mérite des fidèles nécessite et ce à quoi ils aspirent. Les raisons de ce fait sont expliquées dans ce verset coranique :

« Quand ils entrevoient quelque commerce ou quelque divertissement, ils s'y dispersent et te laissent debout. Dis leur que: ce qui est auprès d'Allah est bien meilleur que le divertissement et le commerce, et Allah est le Meilleur des pourvoyeurs^{2.} »

Ali Fikri YAVUZ explique ainsi entre parenthèses la cause de cette révélation:

2) Saint Coran, sourate Al Jumu'a (62), verset 11.



« Il fut un temps où une famine intense régnait, les fidèles entendirent l'annonce de la venue d'une caravane commerciale chargée de stocks de provisions pendant que tu lisais le sermon et crurent que l'abandon du sermon ne porterait pas préjudice à la vue d'un commerce ou d'une fête. Ils y accoururent, t'abandonnant seul (dans le sermon). (Seulement dix personnes restèrent dans la mosquée). Dis-leur que « les récompenses des serviteurs d'Allah sont meilleurs que le commerce et la fête car Allah est le Meilleur des pourvoyeurs. »

Ceux qui se comportent de la meilleure façon dans cette situation sont vénérés de la manière suivante dans le Coran:

« Ceux-là sont des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Salat ainsi que de l'acquiescement de la Zakat, et qui redoutent un jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards³. »

L'opposition dans ces deux plusieurs versets entre le marché et la mosquée, le commerce et la prière, l'adoration de Dieu et la servitude de l'âme est évidente.

Ceux qui voulurent résoudre ce problème mirent le marché au service de la mosquée en construisant au centre des complexes islamiques, des mosquées autour desquelles ils installèrent des fontaines et des hammams⁴ pour la pureté corporelle et des loges de derviches⁵ pour la purification spirituelle. Chacun des édifices entourant le complexe avait un but précis tel que les loges de derviche pour raffermir la foi de ceux qui n'en tiraient pas assez de la mosquée, des bibliothèques et madrasas⁶ pour assouvir leur soif spirituelle et intellectuelle et des cuisines et fontaines pour assouvir leur faim. Des cimetières et tombes furent installés dans ce jardin du paradis pour que la mort ne soit pas oubliée. Aux contours de cette infrastructure à la croissance inévitable, un marché fut établi pour assurer le fonctionnement de ses différents rouages. Ainsi fonctionnaient les marchés...

De nos jours, l'économie est tellement importante que des supermarchés sont installés au rez-de-chaussée des mosquées, car les plans larges des mosquées allouent

3) Saint Coran, sourate An-Nûr – La Lumière – (24), verset 37.

4) Établissement où l'on prend des bains de chaleur ou de vapeur à la façon turque.

5) Religieux musulman faisant partie d'une confrérie rattachée le plus souvent au soufisme.

6) École coranique.



des grands espaces pour les supermarchés qui servent de sources de revenus aux associations manquant de moyens financiers. Ainsi les complexes islamiques traditionnels ont régressé en nombre.

Mais hélas, tandis que ceux d'en haut disent « Allah ! », ceux d'en bas marchandent dans les rayons cosmétiques. Quelle pitié !

Les lieux d'adoration et les marchés sont devenus comme deux parties superposées. Quelle pitié !

Selon certaines opinions, les mosquées ainsi que leurs rez-de-chaussée et leurs espaces aériens comporteraient sept niveaux au sous-sol et sept niveaux sur l'espace aérien. C'est-à-dire qu'elles sont devenues des fondations ou organisations caritatives. Quelle pitié !

Il est vrai que la mosquée est une fondation. Mais une fondation, dans sa définition la plus concise, renvoie à un lieu où le commerce et les transactions sont interdites. Les mosquées ne sont pas des lieux de commerce, car ceux qui y vont pour le marchandage ne peuvent pas profiter de son abondance spirituelle.

Bağdatlı Rûhî⁷, comme la plupart de ses contemporains, déplore cette situation dans les vers suivants :

***Calomnie celui qui œuvre à l'hypocrisie,
Lui obéir conduit à la ruine.***

Rûhî a écrit ces vers pour dénoncer les faux derviches, ainsi que ceux qui font le tour des mosquées, non pas pour se livrer à l'adoration mais plutôt pour recevoir les dons généreux des bienfaiteurs.

Tout comme à côté des mosquées gigantesques on trouve de petites mosquées, et à côté des petits marchés et supermarchés il y a de très grands supermarchés. Ces dernières années nous avons même vu

apparaître des AVM⁸. Leur univers bruyant, lumineux, tumultueux, rempli de marques, prouvent à suffisance qu'ils ont depuis longtemps perdu leur logique de marché visant uniquement la satisfaction des besoins de l'individu. Ils sont devenus un mode de vie car on y retrouve des firmes de restauration rapide connues pour leur vente de viande infectée de bactéries, des marques d'accessoires vestimentaires et de vêtements présentant les formes corporelles des jeunes qui passent sur les yeux des parents, des cafés dits modernes où les conversations se font à haute voix ainsi que des salles de cinéma et de jeux. Dans ces conditions, les centres commerciaux visent à prendre possession du temps des citoyens...

L'intérêt équilibré que l'homme avait pour la mosquée et le marché s'est complètement détérioré avec l'avènement des AVM.

Si vous voulez prier l'Icha (prière de la nuit) dans la mosquée Mihrimah Sultan (à Istanbul), vous aurez des difficultés à trouver un endroit où garer votre voiture. En revanche, si vous allez au fameux centre commercial dénommé Capitol, vous y trouverez des parkings gratuits à votre service.

Les mosquées sont parfois tellement sombres qu'on ne peut pas y lire le Coran. Mais vous verrez souvent des lieux inutiles éclairés par des milliers d'ampoules. Par exemple, les systèmes d'éclairage des AVM sont hautement professionnels. Dans les mosquées, vous entendrez les sifflements, le grésillement des systèmes de sonorisation ; bref des bruits de toutes sortes émanant de l'insouciance et du manque d'entretien alors que vous ne pourrez pas déceler la moindre imperfection dans le fond sonore d'un AVM.

Effectivement, avec le désintérêt que nous présentons actuellement, les systèmes

7) Poète turc décédé en 1605, célèbre pour son écrit «Terkib-i Bend'i ».

8) A.V.M : Centre Commercial (en Turc Aliş Veriş Merkezi ,abrégé en AVM).



de suivi des équipements de nos mosquées accusent un retard de 40 à 50 années. Il ne s'agit pas seulement des systèmes se trouvant au centre de la mosquée, mais de la simple impossibilité de réparer les systèmes sonores...

Certes, la véritable édification d'une mosquée ne se fait pas avec l'électricité, les ampoules, les pierres ou les marbres, mais avec les bons actes de l'ensemble des fidèles :

Les ornements des mosquées sont la prière, les invocations et la lecture du Coran ;

Les dorures, les lustres... ne sont que les appareils visibles...

À propos de sonorisation, il faut dire que dans le but d'inciter les clients à faire des achats dans leurs différentes boutiques, les Turcs utilisent des invitations verbales. Ainsi, les commerçants essaient de vendre leurs marchandises en utilisant un style linguistique embelli qui leur est propre afin d'attirer les clients. D'aucuns vendent leurs poissons en les appelant « les petits de la mer », d'autres leurs pastèques en disant : « Si le sang ne coule pas, il n'y a pas d'argent! ». Finalement, leurs invitations publicitaires sont autant d'importantes sources de savoirs pour la culture populaire...

Les AVM, quant à eux, utilisent les moyens modernes de la publicité et les suggestions pour séduire les consommateurs. Ils se servent en outre du pouvoir de séduction des campagnes publicitaires, des affiches géantes, de l'éclat des néons et du charme des célébrités. Toute leur publicité vise beaucoup plus que la vente des produits étant donné qu'elle est devenue :

Un style de vie....

Le divertissement, les dépenses, les gâteries dans le luxe, donne la sensation de confiance et de bien être dans un lieu...

Un lieu...

Un lieu de vente des magazines et les journaux du marché.

Un lieu des plus aimés...

Un lieu ouvert jusqu'au matin...

Le mois passé, une pratique mise en place en Europe pour sortir de la crise, a pris vie dans les quartiers de luxe d'Istanbul : le shopping de minuit... les boutiques en ont tiré des profits colossaux...

Il y a un mois, on était en plein mois de Ramadan. Pendant les dix derniers jours ce mois, le Prophète (saws) avait l'habitude de prendre sa retraite spirituelle dans une mosquée loin des occupations du monde. Il me sembla que notre nation entière avait négligé la retraite spirituelle depuis fort longtemps. Pendant le Ramadan de cette année, le Ministère des Affaires Religieuses publia la liste des mosquées qui seraient ouvertes jusqu'au matin pour permettre la retraite spirituelle.

Qu'est-ce que cela a donné ?

La construction d'une mosquée est le travail d'un cœur pieux ;

Un cœur sans foi est une tumeur, une ville sans mosquée est une monstruosité !

La retraite spirituelle est la détermination de l'opposition entre la mosquée et le marché... car pendant la retraite spirituelle, on ne sort pas de la mosquée sauf pour renouveler ses ablutions. Chacun de ces deux lieux a son propre système d'invitation. Autrement dit, le marché est semblable à un lieu d'adoration.

Ces dernières décennies, plusieurs sociologues ont déclaré que les centres commerciaux étaient devenus des temples contemporains d'idolâtrie. En guise d'illustration, le Capitole dont nous avons parlé ci-dessus dérive sa dénomination du temple romain de Jupiter. Dans les centres

commerciaux, il n'y a pas d'idoles. Mais il y a l'idolâtrie de l'âme.

Il y existe aussi les artifices et le divertissement pour attirer les clients.

Les cœurs qui entendent les appels, se dirigent vers la mosquée ;

Les préoccupations du monde obstruent la route.

L'équilibre entre la mosquée et le marché se détériore aussi dans les quartiers musulmans. Quand on parle de la mosquée, les premiers lieux qui viennent à l'esprit sont la *Masdjid al-Haram* (La Mosquée Sacrée) qui entoure la Ka'ba ainsi que *al rawdâ al-mutahhara*⁹ ceint par la *Masdjid al Nabawi* (la Mosquée du Prophète).

Ces deux mosquées sont parmi les mosquées les plus aimées d'Allah et les plus valeureuses pour l'homme, car là-bas, le seul entretien fait avec Allah rapporte des milliers et même des centaines de milliers de profits.



Mais venez voir ces anciennes rivalités entre les boutiques dont les énormes murs entourent les mosquées et qui sont en passe de devenir des AVM ! Je ne parle pas des boutiques de vente de tesbih et de chechias, mais des boutiques telles que Burger King, Kentucky, Starbucks...

Si l'amour du quartier Harbiye pour le confort des AVM n'est pas surprenant, il en

est de même pour la pratique du shopping jusqu'au matin dans le quartier Nişantaşı ... Mais comment expliquer le fait que le plus grand effort du maire conservateur de la municipalité religieuse de Fatih ait été l'acquisition pour la ville d'un AVM dénommé Historia ?

Une incitation a circulé dans les boîtes e-mail ces derniers mois. Elle énumérait un certain nombre d'AVM qui avaient des petites mosquées dans leurs enceintes et proposait de protester contre les AVM sans mosquées. C'était une proposition innocente et raisonnable. Mais elle donna aussi lieu à un commentaire péjoratif : pour pourvoir accorder une bonne place au divertissement et au shopping, ne faudrait-il pas réserver une place isolée à côté des toilettes pour la prière... Pourtant, la mosquée est nécessaire partout car :

La mosquée est le lieu de prosternation ; la surface de la terre est un lieu d'adoration pour nous ;

L'âme est un privilège pour Muhammad et un don pour sa communauté de fidèles.

Les marchés et les AVM sont certes nécessaires... mais ils doivent rester dans les limites de la civilisation telle que réussie par nos ancêtres...

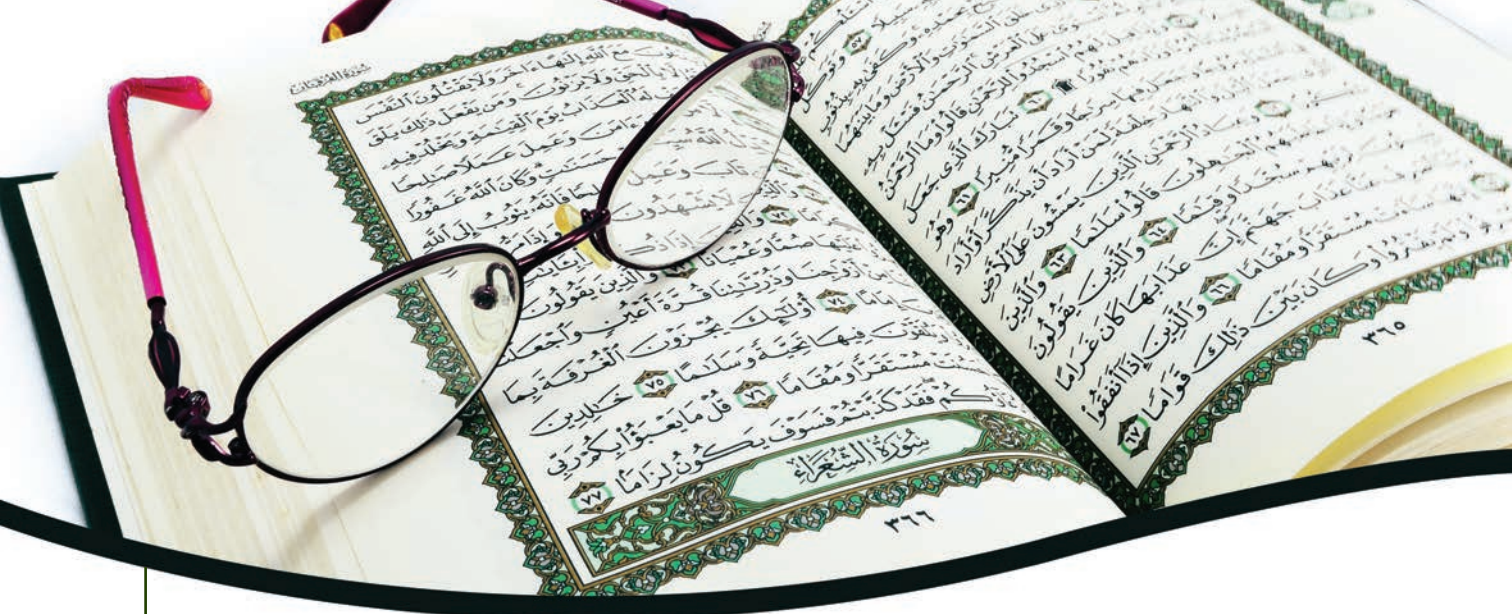
Dans notre code culturel, même la nourriture est au service de la force de l'adoration vu que la qibla de la vie n'est ni le confort, ni le luxe, ni le shopping, ni boire et manger, ni s'amuser, ni jouer ensemble pour tuer le temps...

Chaque minaret montre la Qibla de la vie ;

Débande tes yeux ô Homme, que le colin-maillard¹⁰ finisse !

9) Emplacement situé entre le Mimbar et la Maison du Prophète (saws) qui a dit : « *Entre ma maison et mon mimbar se trouve un jardin (Rawdâ) du Paradis.* » Rapporté par Mouslim et Boukhari.

10) Jeu de poursuite où l'un des joueurs a les yeux bandés et cherche à tâtons les autres joueurs.



QUELQUES REMÈDES CONTRE la NÉGLIGENCE en MATIÈRE de RELIGION

Pr. Dr. Süleyman DERİN

Les Amis de Dieu nous avertissent constamment de notre paresse quant au respect des prescriptions religieuses. Et sur ce sujet particulier, ils sont à même de nous faire connaître les pièges de l'ego (*nafs*) et de Satan. Il est par conséquent de notre devoir de tenir compte de ces mises en garde, de se lever et de prendre conscience de nos devoirs.

Dans les nombreuses lettres que l'imâm Rabbani¹ écrivit à ses étudiants, il s'est efforcé d'analyser les raisons de la négligence et de trouver le remède approprié à l'égard de la vie religieuse. En utilisant des paraboles tirées de la vie quotidienne, il a essayé de dissiper la passivité que nous faisons montre en la matière. Selon lui, il s'agit pour les musulmans de la question la plus insidieuse: Satan et l'ego font tout leur possible pour tenir à l'écart tous ceux qui ont confiance en la miséricorde de Dieu. L'ignorance et la négligence à l'égard de la réalisation des prescriptions divines constituent d'autres raisons. Les gens oublient facilement que la vie religieuse est bénéfique pour eux aussi bien dans la vie présente que dans celle à venir.

1) Imâm Rabbâni Shaykh Ahmad al-Farûqî al-Sirhindî (1564-1624), influent cheikh soufi naqshbandi originaire de Sirhind en Inde.

« Ô mon fils ! Il y a deux raisons à la négligence aux prescriptions de Dieu : soit le refus des règles apportées par la Charia, soit la considération affirmant que la grandeur de Dieu eût été inférieure à celle des gens. Il faut savoir et mettre en évidence le fait que ces deux cas sont fâcheux et abjects. » (Lettre 73).

Afin de mieux expliquer de quoi il s'agit, l'imâm Rabbâni nous donne l'exemple suivant : Si quelqu'un de haut placé nous demandait d'effectuer une tâche, ceci dans notre intérêt, nous le ferions avec plaisir, alors que nous faisons montre de paresse dans l'exécution des prescriptions divines, sachant très bien que sous tous les angles, il est de notre intérêt de les observer. D'après l'imâm Rabbâni, cette attitude et le fait de considérer la grandeur de Dieu comme inférieure à celle de l'être humain signifient la même chose.

Continuant ses mises en garde, l'imâm Rabbâni stipule :

« Quant à la foi de celui qui donne la même valeur aux nouvelles rapportées par un informateur digne de confiance, à savoir le Messenger de Dieu (pbsl) avec celles rapportées par un menteur, combien cette foi est corrompue ! Certes il n'y a aucun avantage



pour un peuple qui suit les lettres de l'islam sans en embrasser l'esprit. » (Lettre 73).

Selon l'imâm Rabbâni, les personnes intelligentes qui se trouvent dans une situation angoissante voire dangereuse sont toutes disposées à écouter les paroles d'un menteur. Toutefois, et de la même manière quand il s'agit de questions religieuses, ces mêmes personnes ne tiennent pas compte des paroles du Prophète (pbsl).

L'imâm Rabbâni fournit les conseils suivants concernant l'observance des prescriptions divines en matière financière, exposant par ce biais la nature avaricieuse de l'ego :

« Ô mon fils ! La nature de l'ego est très avaricieuse et fonctionne toujours à partir de l'observation des prescriptions divines. Ne sois pas confus par les mots doux que j'emploie ; effectivement, tout appartient à Dieu. De quel droit le serviteur reporte-t-il ce droit divin ? De la même manière, celui-ci ne doit pas se comporter de façon lâche, conformément aux désirs du moi en ce qui concerne les actes culturels, et faire les efforts nécessaires pour payer ses dettes (à l'endroit d'autres serviteurs). Dans ce monde d'ici-bas, il est aisé pour tout serviteur de payer ses dettes. Il est certes aussi possible de se débarrasser facilement de cette dette en usant de courtoisie. Mais si tout cela est laissé à l'au-delà, il devient par conséquent un problème insoluble. » (Lettre 73).

C'est pour cette raison que dans ce monde le croyant sage doit remplir toutes ses obligations envers Dieu et autrui.

L'imâm Rabbâni, en ce qui concerne le respect des prescriptions et interdictions religieuses, estime que la saison de la jeunesse demeure la plus opportune :

« Le temps du bel agir se situe sans doute pendant la jeunesse. Toute personne usant d'intelligence ne gâchera pas cette opportunité mais profitera de l'occasion. Après tout, il n'y a aucune garantie que cette personne vivra

jusqu'à un âge avancé. Bien que les gens peuvent s'attendre à vivre longtemps, les anciens, les personnes vulnérables en proie à la sénilité ne peuvent plus s'acquitter correctement de leurs devoirs. Cependant, chez les jeunes, accomplir toute sortes de bonnes choses est possible... c'est le temps de profiter de toutes les opportunités, le temps de la force et de la capacité. Si tel est le cas, quelle justification apporter quand on délaisse présentement une tâche et qu'on la reporte au lendemain, se disant à soi-même « je l'accomplirai plus tard » ? Quelle excuse va légitimer cette négligence ? » (Lettre 73).

Dans une pièce intéressante mentionnant des conseils en rapport avec le report des prescriptions religieuses, l'imâm Rabbâni conseille au croyant qui ignore l'au-delà pour le bien de ce monde de reporter certaines questions relatives à ce monde pour le bien dans l'au-delà. Comme on le sait, les gens donnent généralement la priorité à des questions mondaines et traitent les questions liées à l'au-delà avec complaisance.

« Ainsi donc, quant à ces jours-ci, quel mérite (de votre part) si votre préoccupation des choses de l'au-delà provoque chez vous le report à plus tard des choses mondaines. Et quant à la situation inverse, où les préoccupations du monde sont la raison essentielle pour remettre à plus tard les questions relatives à l'au-delà, quelle mauvaise condition est-ce là ! Au printemps de la jeunesse, époque où tous les ennemis de la religion (tels que l'ego et Satan) encerclent les gens, la valeur d'une petite action est beaucoup plus importante que toutes celles faites en d'autres temps. Cette situation est similaire à celle d'un brave, fort et audacieux soldat faisant face à l'invasion de l'ennemi, mais d'envergure plus considérable. La raison en est que pendant cette période, même les luttes les plus simples qui demandent peu de patience apparaissent comme ayant une grande valeur. Parfois, lorsque vous êtes sûrs que votre ennemi est redoutable, le même comportement n'est pas considéré comme ayant la même valeur. » (Lettre 73).



LA CONVERSION D'UN FRANÇAIS ATHÉE À L'ISLAM

Léonard Faytre – ou bien Shakir Faytre depuis sa conversion à l'Islam – ne croyait pas en Allah. Comme beaucoup de Français il a grandi dans une famille athée, à 60 kilomètres de Paris dans l'Oise. Aujourd'hui âgé de 24 ans, il est parti vivre à Istanbul après l'obtention de son master en science politique. Son attestation de foi prononcée en 2011 reste le moment le plus important de sa vie. Un bonheur renforcé par l'amour et l'affection donnés par ses parents malgré sa conversion. Ensemble, nous avons évoqué son parcours vers la foi, sa guidance, l'athéisme en France et la grandeur de l'Islam.

Reportage : Abdullah Güner – Levent Mete (Traduit de la revue électronique turque Islam ve Ihsan)

« D'OÙ VIENT CETTE NATURE MAGNIFIQUE ? »

Shakir, tout d'abord nous voudrions vous féliciter pour votre conversion. Inch'Allah, qu'Allah nous fasse vivre et mourir en croyant. Pouvez-vous nous raconter comment vous avez rencontré l'Islam ? Quelles sont les personnes qui vous ont marquées ? Quels sont

les ouvrages que vous avez lus ? Quelle a été la première étincelle dans votre parcours ?

Tout d'abord, j'ai grandi dans un environnement mixte culturellement. De ce fait, mon premier contact avec l'Islam s'est fait à l'école par le biais de mes camarades de classe. Cependant, c'est au lycée que je me suis véritablement lié d'amitié avec des musulmans. Bien sûr, à cette époque, nous parlions plus de football et de musique que de religion. Néanmoins, ils se démarquaient des autres étudiants en ne fumant ni ne buvant d'alcool. J'appréciais ce bon exemple.

Deuxièmement, mes parents sont peintres. Depuis mon enfance ils n'ont cessé de m'interpeller sur la beauté de la nature, du ciel, des animaux. Ils m'ont appris à les regarder avec attention et à leur montrer du respect. En grandissant la question de l'origine d'une telle nature m'est devenue incessante. « Mais d'où vient cette nature magnifique ? » me demandais-je alors.

UNE VIE DÉNUÉE DE SENS : VIVRE DANS LE STRESS ET LE TOURMENT

Comment cette interrogation s'est-elle poursuivie ?



En 2008, après l'obtention du baccalauréat, j'ai déménagé à Paris afin de continuer mes études. Le fait d'être éloigné de mes parents m'a naturellement donné plus d'autonomie dans ma réflexion et mes pensées. De plus une amitié très forte s'est formée avec mes deux voisins de palier de la cité universitaire, un étudiant yéménite et un martiniquais. J'étais athée, l'un était musulman, l'autre catholique. Nous allions ensemble à l'université, mangions ensemble au réfectoire, regardions ensemble des films le soir. Le fait est que nous nous entretenions aussi souvent sur des sujets métaphysiques et religieux. Nous confrontions alors nos points de vue, nos expériences personnelles, toujours dans le respect et la fraternité. Nous nous aimions véritablement et nous nous aimons toujours, al Hamdoulillah. C'est à cette époque que je me suis rapproché de l'Islam et que j'ai entamé mes premières recherches à ce sujet. Je me rappelle qu'en juillet 2008, lors de la lecture d'un ouvrage sur le Prophète Muhammad (saws), plus précisément d'un passage évoquant sa miséricorde, j'ai ressenti l'envie soudaine et puissante de me prosterner. Cependant, les barrières qui avaient été mises dans mon esprit depuis l'enfance ont eu raison de cette intention. À vrai dire, la société française perçoit les croyants – quelle que soit leur religion – comme des personnes naïves, faibles d'esprit. Les croyants sont souvent représentés comme « des moutons », suivant le berger sans la moindre réflexion. Je crois que la société française, à travers les médias, l'école, l'éducation au sens large, incite plutôt les gens à former eux-mêmes leur propre philosophie de vie. Chose qui m'est aujourd'hui inconcevable, mais à laquelle je me suis pourtant essayé et de laquelle j'aurais pu ne jamais revenir... Pour toutes ces raisons, ma première prosternation ne viendra que deux plus tard.

S'il est vrai que l'entrée en université fut pour moi une formidable période de

rencontres et de découvertes, ce fut aussi le temps des vagues à l'âme et de profonds tourments. En tant qu'athée, j'essayais d'aborder et de rencontrer le Vrai sans chemin ni tradition à laquelle me fier. Pour cette raison, ma recherche ne fut pas sans « ratés ». C'est ainsi que j'ai goûté et expérimenté quelques travers de la vie parisienne. Ce ne sont pas seulement les discothèques, les soirées enivrées ou autres excès qui m'ont affecté, mais leurs conséquences : les nuits d'insomnie, les matins où on aimerait ne jamais se réveiller, la mésestime de soi. Malgré l'apparente tranquillité matérielle, ma vie intérieure était instable, j'étais constamment plongé dans l'angoisse. Dès lors que je réfléchissais sur le sens de ma vie – chose à laquelle s'exerce quotidiennement tout être humain – le stress venait directement. À vrai dire, n'ayant pas d'objectifs supérieurs, élevés, je ne savais pas pourquoi je me levais chaque matin, si ce n'était courir derrière mes désirs, aussi insatiables et volatiles soient-ils.

Sans voie, sans direction, il m'arrivait de commettre des actes d'une grande bassesse sans même m'en apercevoir. Ce n'est qu'aujourd'hui que je m'en rends compte. Sans l'apaisement et la miséricorde divine je vivrais à l'heure actuelle dans le regret de mes actions passées. Comprenons-nous bien, du point de vue matériel je vivais dans l'aisance, mais du point de vue spirituel je nageais dans le désert, dans la tristesse. Ironie du sort, c'est ce même état qui me poussa à redoubler d'efforts dans la recherche du sens de la vie. Il en était alors de ma survie.

GOÛTER À LA VÉRITABLE LIBERTÉ : S'EN REMETTRE À ALLAH

Dans ce contexte, comment êtes-vous devenu musulman ?

En 2011, j'ai effectué un stage professionnel à Londres dans le cadre de mes études. J'ai retrouvé là-bas l'état que j'avais voulu abandonner à Paris. C'est-à-dire une vie de doutes, de regrets et de tristesse. À cette



même époque mon ami martiniquais était parti en Égypte afin d'apprendre la langue arabe. Une fois mon stage fini, j'ai donc trouvé une belle occasion de le rejoindre et d'habiter avec lui quelques semaines au Caire. Un peu plus long que prévu, je suis finalement resté trois mois en Égypte. Comparé aux années et mois précédents, ô combien j'étais heureux là-bas ! Un certain apaisement, dont j'étais le premier surpris.

Un soir, alors que l'on marchait dans la rue, mon ami – alors chrétien – me dit : « Léo, ce matin j'ai accepté l'Islam ». Sans vraiment savoir pourquoi, je souris et lui tapai dans le dos : « Félicitations », lui dis-je !

Plus sérieusement, sa décision me fit beaucoup réfléchir. Finalement, il avait franchi le pas que je n'avais pas osé faire. Alors qu'il venait de prononcer la *Chahada*¹, d'emprunter un chemin clair, où en étais-je dans mes élucubrations philosophiques ? Nous étions ensemble de grands bavards, nous continuâmes ainsi en évoquant désormais plus souvent le sujet de l'Islam.

Pour la première fois de ma vie, j'ai pris un Coran et j'ai commencé à le lire... En même temps, je me suis mis à méditer sur mon récent état intérieur. « Tout m'a été offert, tant le bonheur matériel que spirituel, sans y être pour quelque chose » pensais-je alors. « Dès lors, comment ne pourrais-je pas être reconnaissant ? Comment ne pourrais-je pas remercier ? Moi, qui était si faible il y a encore peu. » C'est dans ce contexte que j'ai voulu me prosterner devant cette Force Supérieure, deux ans après ma première tentative. Et cette fois-ci, je vivais avec un de mes meilleurs amis qui priait cinq fois par jour. Un soir, je l'ai suivi dans son rite. À la prosternation, le front au sol, tout le poids des responsabilités et de la peur du passé et

du futur s'est soulevé. J'ai eu une sensation d'envol, je me suis mis à imaginer les gazelles bondissant dans la savane... De toute ma vie, c'était la première que je ressentais une telle sensation d'apaisement et de légèreté. Afin de goûter à la véritable liberté, il m'aura suffi d'une prosternation. En fait, à travers cette prosternation, c'est Allah et Son Destin que je venais d'accepter. Désormais, je savais que je ne serai plus jamais seul. Quelques jours plus tard, je prononçais l'attestation de foi, le premier pilier de l'Islam. Je continue de la prononcer aujourd'hui al-Hamdoulillah.

LE CHOIX DE LA FOI, CELUI DE L'ISLAM

Pourquoi votre choix s'est-il porté sur l'Islam et pas sur une autre religion ? Si vos amis avaient été juifs par exemple, auriez-vous embrassé le judaïsme ?

Je ne me suis jamais posé cette question. L'intérêt que j'ai eu pour l'Islam, je ne l'ai jamais ressenti pour d'autres croyances. Mes recherches ont toujours oscillé entre l'athéisme et l'Islam. Bien sûr, l'impact de mes amis a été important dans mon parcours, tant il est difficile pour une personne athée de trouver seule des réponses à ses questions métaphysiques. Cependant, dès les premiers intérêts pour cette foi, j'ai aussitôt entamé des recherches personnelles à ce sujet, à travers la lecture notamment. Je crois que la réflexion a aussi été très importante dans mon parcours. Par exemple, mon esprit ne pouvait concevoir le Vivant, Dieu, sous la forme d'un être humain comme nous le propose le christianisme. Ou encore, je n'arrivais pas à me satisfaire de l'argument naturaliste – très répandu en France – qui veut que la nature soit le fruit d'elle-même. D'où les expressions « Mère nature » ; « Mère nature est bien faite » !

Cependant, plusieurs questions restaient en suspens avant ma conversion à l'Islam. Questions que je n'hésitais pas à poser à mes amis :

1) La *Chahada* : l'attestation de foi en Allah, en Ses anges, en Ses livres, en Ses messagers, en la prédestination bonne ou mauvaise et en l'au-delà. La *Chahada* constitue le premier pilier de l'Islam.



1- « *Les croyants des autres religions sont aussi sincères que vous dans leur foi, pourquoi seraient-ils donc dans le faux et vous dans le vrai ?* »

Je recherchais alors la Vérité au-dessus des vérités. Celle qui devait chapeauter toutes les croyances. Or c'est exactement le message de l'Islam, à savoir la foi en un Dieu unique qui a transmis Son message à des milliers de prophètes partout dans le monde. J'ai donc vu l'Islam comme une synthèse de toutes les traditions religieuses, une religion de rassemblement.

2- « *Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme, un être si futile et destructeur ?* »

La réponse à cette question m'a été donnée lors de ma première lecture du Coran au Caire et de ce verset :

Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : « Je vais établir sur la terre un vicaire « Khalifa ». Ils dirent : « Vas-tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ? » - Il dit : « En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas ! »²

Ce passage m'a particulièrement touché pour deux choses : premièrement, les anges – ces créatures parfaites – posaient la même

question à Allah que celle que je posais à mes amis et à moi-même. Mon questionnement était ainsi légitimé par le Coran lui-même ! Deuxièmement, la réponse donnée par Allah aux anges invite à la méditation et à la modestie devant Sa Volonté de nous créer.

3- « *Pourquoi Dieu nous demande-t-il de Le prier, Lui qui est si haut et qui se passe de tout ?* »

Cette fois-ci c'est un ami qui m'expliqua que la prière n'était pas utile à Allah, mais à nous-mêmes. Qu'elle était en vérité une Miséricorde divine, apaisant notre âme, tranquillisant notre intérieur. Et que quiconque n'est apaisé lui-même, ne peut nullement venir en aide à autrui. Sagesse qui fut tant confirmée par ma première prosternation que par ma première lecture du Coran :

« C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux qui croient à l'invisible et accomplissent comme il faut la Salat (prières quotidiennes) et dépensent (dans l'obéissance à Allah), de ce que Nous leur avons attribué . »³

Dans ce passage, la prière vient avant le don, la charité, la taxe envers la collectivité.

2) Sourate 2 « al Baqara » (la vache), verset 30.

3) Sourate 2 « al Baqara » (la Vache), versets 2 et 3.



LE PRÉNOM «SHAKIR» COMME REMERCIEMENT ET RECONNAISSANCE ENVERS ALLAH

Comment avez-vous choisi le prénom Shakir ?

J'ai pris seul cette décision. À vrai dire, au début de ma conversion, le choix d'un nouveau prénom n'étant pas une obligation religieuse, je n'ai pas cherché à prendre de nouveau prénom. Puis après quelques mois j'ai ressenti le besoin de choisir un prénom qui m'unisse davantage avec mon Seigneur, dans une relation intime en quelque sorte. C'est bien le sentiment de remerciement qui m'avait poussé à accepter l'Islam, j'ai donc cherché sa traduction sur internet. Ce fut Shakir !

Est-ce que votre foi en Allah a eu une influence particulière sur vos études ?

Oui, l'Islam m'a surtout donné une assurance que je n'avais pas avant.

Avez-vous dans le cadre de vos études confronté les champs de l'islam et de la science politique ? Existe-il selon vous une distance entre ces deux domaines ?

J'ai un peu étudié le sujet, tout ceci reste très complexe. D'autant plus en France, où dès lors qu'on parle de l'Islam un tas de sujets annexes viennent s'immiscer dans la discussion. À titre d'exemple, la situation sociale de la majorité des musulmans en France ou encore le fait que très peu de musulmans soient investis et reconnus sur la scène politique. On peut aussi évoquer la division au sein de la communauté musulmane elle-même, entre madhhab (écoles juridiques), groupes de pensée, nationalités d'origine... Toutes ces questions tiennent plus du politique que de la religion. Les deux sujets sont de fait étroitement liés.

D'après vous, est-ce que le mouvement vers l'«athéisme» qui a eu lieu dans la société française est le fruit d'une politique pensée d'en haut, au niveau de l'État ?

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une action précise et préparée par un ou des gouvernements en particulier. À vrai dire, le mouvement de sécularisation – ou de « penchant vers l'athéisme », selon le point de vue – fait depuis longtemps consensus sur la scène politique française. Il tire ses origines du XIX^e siècle et du conflit opposant royalistes (cléricaux) et républicains (laïcs). Ce sont finalement ces derniers qui l'ont emporté.

Cependant, les intentions de sécularisation semblent particulièrement concerner l'Islam de nos jours. Personnellement, je résume la situation comme suit : les partis dits de gauche – à l'origine communistes ou socialistes – rejettent par essence les religions, quelle qu'elles soient. Elles sont perçues comme des idéologies aliénantes qui ne permettent pas à l'individu de se libérer. Je vous renvoie vers la célèbre maxime de Karl Marx « la religion c'est l'opium du peuple ». Les partis de droite quant à eux ne rejettent pas la religion en tant que telle – ils sont historiquement attachés au catholicisme – mais l'islam en particulier. L'Islam représenterait pour eux un corps étranger venant bousculer le paysage et les traditions « ancestrales » de la nation française. Au final, ce sont les sujets traitant de l'Islam qui rassemblent tous les partis à l'assemblée ! Dans une ambiance commune de méfiance voire d'hostilité vis-à-vis de cette religion.

MA CONVERSION ET MA RELATION AVEC MES PARENTS

J'aimerais revenir à des questions plus personnelles maintenant. Comment avez-vous annoncé votre conversion à vos parents ? Quelle a été leur réaction ?

C'est à ma mère que j'ai annoncé en premier ma conversion à l'Islam. Comme je l'ai dit auparavant, elle accepta mon choix et on échangea un bon moment ensemble. J'ai ensuite pris l'occasion d'une promenade



pour l'annoncer à mon père. Bizarrement, j'ai eu beaucoup de mal à le lui dire, je mâchais mes mots, je ne me comportais pas comme d'habitude. Quand je réussis enfin à lui dire clairement que je m'étais converti à l'Islam, il expira de soulagement pensant que je m'apprêtais à lui annoncer une nouvelle grave !

Par la suite, nous en avons beaucoup discuté, tous ensemble. Dans notre famille nous sommes très unis, on partage tout. Aujourd'hui, ils comprennent mon choix et le respectent, al Hamdoulillah.

MON INTÉGRATION À « ILAM », UN GRAND BOL D'AIR !

Après votre master, vous êtes parti vivre à Istanbul. Avez-vous ressenti un changement dans votre vie et que pensent vos parents de ce départ ?

J'ai sincèrement ressenti un changement depuis que je suis arrivé à Istanbul, et plus précisément à ILAM⁴. Je me sens plus heureux et apaisé. Mes parents s'en sont rendu compte en voyant mon sourire par Skype (rires).

Comment avez-vous connu l'institut ILAM ?

Tout est parti d'une rencontre avec un frère franco-turc de mon université. Une grande amitié nous a très vite liée l'un à l'autre. De mon côté je voulais partir dans un pays musulman après mon master, de son côté il connaissait les frères du waqf (association) Hudayi et l'institut ILAM. C'est par son intermédiaire que j'ai connu les mosquées de l'association en France et que j'ai pu rencontrer le maître spirituel İrfan Öztürk...

À ILAM, j'ai participé à un programme

4) İlmi Araştırma Merkezi (Centre de Recherche Scientifique) qui est un institut d'études religieuses et culturelles établi sur les hauteurs d'Istanbul à Üsküdar. Rattaché à la Fondation Aziz Mahmut Hudayi il compte parmi les importants lieux académiques et spirituels de la ville.

conçu spécialement pour les étudiants étrangers. Pendant un an j'y ai étudié la langue turque et les fondements de la religion. Plus que tout, c'est l'atmosphère régnant ici qui m'a séduit.

« J'AIMERAIS VIVRE EN TURQUIE »

Quels sont vos projets pour l'avenir ? Voudriez-vous utiliser le savoir acquis ici en France ou bien préféreriez-vous rester en Turquie ?

Pour répondre sincèrement, j'aimerais rester en Turquie. Certes, du point de vue matériel on ne manque de rien en France. Personne ne conteste cela. Mais du côté spirituel, je n'y trouve pas mon compte. J'ai beaucoup d'amis qui souhaitent rester en France afin d'être utile pour leur société, celle qui les a vu naître. Personnellement, je pense que je peux aussi être utile ailleurs. À vrai dire, si je souhaite vivre en Turquie c'est moins le fait de ma raison que de mon cœur. C'est l'apaisement ressenti ici qui m'a fait prendre cette décision. De plus, la France n'est qu'à quelques heures de vol, je pourrai rendre visite à mes parents et à mes proches régulièrement, inch'Allah.

Bien sûr, j'ai toujours l'exemple du Prophète (saws) en tête : après avoir trouvé la paix et s'être ressourcé à Médine, il (saws) est retourné à La Mecque. Cependant, l'atmosphère est particulièrement tendue en France, je n'ai actuellement pas la force de l'affronter.

Nous connaissons tous l'importance du mariage. Avez-vous une préférence ? Aimeriez-vous vous marier avec une femme turque ou bien...

De fait, je veux vivre en Turquie ! (rires). L'idéal étant bien sûr de pouvoir rencontrer une femme pieuse et vertueuse.

EN FRANCE, LA CROYANTE ET LE CROYANT SONT CONSIDÉRÉS COMME DES ÊTRES FAIBLES D'ESPRIT

J'aimerais revenir sur un point qui m'a interpellé au début de votre conversation. Vous avez évoqué le fait que la croyante et le croyant sont considérés comme des êtres faibles d'esprit en France...

C'est à la fois une réflexion et un ressenti. Comme je l'ai évoqué plus haut, nous parlons d'une population, d'une société, qui a délaissé progressivement la foi au cours de ces deux derniers siècles. Je ne me risquerai pas de pointer du doigt les causes de cette situation, qui sont sûrement complexes, diverses et nuancées.

Cependant, il est vrai que les personnes qui portent la foi en France sont très facilement infantilisées. Présentés dans les médias ou à l'école comme des personnes « faibles d'esprit », qui sont « tombées » dans la religion. La religion est perçue par beaucoup comme une chose dépassée, « ringarde » voire comme une idéologie obscurantiste, dangereuse !

La liberté ne serait pas de choisir sa voie mais d'en choisir aucune. Si ce n'est l'athéisme, qui

seul permet de se forger sa « propre » voie. Je résume grossièrement mais j'ai vécu cette pensée de l'intérieur.

Or, comment pouvons-nous vivre sans chemin, sans but supérieur ? Comment une société peut-elle laisser ses citoyens dans une telle indigence spirituelle ?

Le fait que les Français soient parmi les premiers consommateurs d'antidépresseurs au monde ne me surprend plus...

SORTIR DES DÉBATS THEORIQUES ET VIVRE SIMPLEMENT SA RELIGION

Si l'Europe a une telle relation avec le sentiment religieux, comment devrions-nous lui présenter l'Islam ?

Je pense que le plus important reste de « vivre l'Islam ». Les débats théoriques sont importants et intéressants, mais aucun argument n'égale une vie pieuse et une foi sincère. Un jour, un proche m'a avoué qu'il considérait l'Islam comme une religion des plus généreuses. Mais à l'instant même où il me fit cette confession, il me demanda aussitôt pourquoi les musulmans connaissent autant de misères et de conflits dans le monde. J'ai alors réalisé que les gens donnaient plus d'attention au quotidien des musulmans plutôt qu'au message même de l'Islam.

Face à cela, je pense que nous devrions redoubler de sincérité et de patience. Et ce, quel que soit le regard qui est porté sur nous

